www.chartresaelmarceau.com

Bulletin 2012/2013
de l'association
des anciens élèves des

Lycées Marceau et Hélène Boucher de Chartres

Géo Lefevre

ancien de Marceau et inventeur du Tour de France

L'équipe de rugby du Lycée Marceau en 1894 (Géo Lefevre, demi d'ouverture)

chartresaelmarceau@gmail.com

Sommaire du bulletin

Pour évoquer un peu plus les anciennes élèves du lycée Hélène Boucher.... 2

01/ Editorial du Président Claude Bodin 3

02/ GEO LEFEVRE , l'inventeur du Tour de France, un ancien de Marceau ! 4

03/ Conseil d'Administration et Bureau de l'Association élus par l'AG du 28 mai 2011 15

04/ Le Collège royal de Chartres : sa véritable localisation dans la rue Muret entre 1774 et 1793 19

Pour évoquer un peu plus les anciennes élèves du lycée Hélène Boucher.... 18

05/ Souvenirs,souvenirs d'un Ancien Elève de Marceau,Pascal Gouget 19

06/ Rappel de quelques informations sur l'Association 27

07/ Edition à part d'un bulletin annexe relatif aux documents administratifs et financiers des trois AG (2009, 2010 et 2011) 29

08/ Monique ROBERT-GAROLA évoque son grand-père Charles-Victor GAROLA … 29

09/ Nos archives : le plan de classement retenu pour l'ensemble de nos archives par la Direction des Archives départementales 31

Pour évoquer un peu plus les anciennes élèves du lycée Hélène Boucher.... 36

10/ *Jean Vigo (1905-1934) : « bonne conduite » au Lycée Marceau (1922-1925)* 37

11/ Nous aurions tellement voulu que l'on parle d'université …. etc ! 38

12/ Les voyages scolaires que nous avons eu le plaisir d'aider ! 40

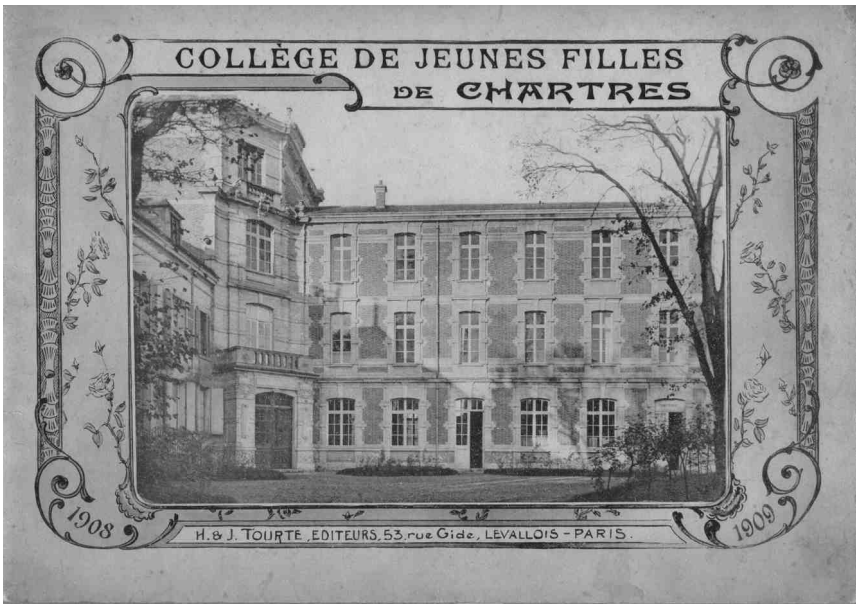
13/ Notre présence au Salon des Associations de la ville de Chartres depuis quatre années 42

14/ L'Union des A… et ses congrès, Rouen, Uzès, Strasbourg 43

15/ Notre site internet : www.chartresaelmarceau.com 45

16/ Annuaire de l'Association 46

Pour évoquer un peu plus les anciennes élèves du lycée Hélène Boucher...
quelques photos romantiques comme on l'était au début du XX^{e} siècle !



Un Coin du Parc

Une Leçon de Gymnastique

Chers amis,

Notre précédent bulletin est paru en juin 2009, couvrant les années 2007 et 2008. Avec quelque retard, le présent bulletin de notre association paraît fin février 2012, couvrant les années 2009 et 2010, voire une bonne partie de l'année 2011. Mieux vaut tard que jamais !

Dans cette cinquième année de ma présidence de l'association, année qui sera sans doute la dernière, je suis naturellement conduit à faire un bilan des actions que nous avons menées ensemble pour « tirer » vers le haut cette association qui menaçait de sombrer par le jeu ordinaire de la déperdition biologique et de la dispersion géographique.

Nous ne sommes pas sortis définitivement de la difficulté : il nous faut constamment veiller au grain, être présent partout où notre vocation associative nous convoque au respect des objectifs que nous nous sommes fixés pour les trois temps qui dessinent l'Histoire, le temps de la mémoire, le passé, le temps du présent et celui de l'avenir : ne plus descendre au-dessous des cent adhérents, multiplier nos moyens de communication par la mise en place d'un site internet, une certaine présence par voie de presse sur des sujets qui concernent la communauté étudiante et enseignante, une participation effective aux manifestations associatives organisées par la ville de Chartres, une écoute attentive des préoccupations de ceux et celles qui vivent, apprennent, enseignent, animent au sein et au dehors du lycée Marceau de Chartres, en un mot toute cette communauté étudiante et enseignante du temps présent !

C'est un bilan, j'en suis conscient, fort inégal !

Au positif, nous pouvons inscrire l'effort de communication tous azimuts par le site internet, la presse et une plus grande présence, une meilleure visibilité, de même la conservation assurée de notre patrimoine par la mise en sécurité de nos archives dans les services de la Direction des Archives départementales ; nous avons stoppé aussi la descente irrésistible de nos effectifs d'adhérents, remontés au-dessus du nombre de cent et atteint un chiffre qui varie entre 115 et 120 membres.

Au négatif, nous ne sommes pas arrivés au terme de plus de quinze années d'efforts à concrétiser le transfert du monument aux morts des anciens du lycée Marceau hors de l'ancienne cour d'honneur du lycée sur le site que nous avions réussi à situer, d'un commun accord avec la Mairie en 2010, dans le square Noël Ballay, nom d'un valeureux ancien élève de Marceau. D'autres projets ambitieux sont restés au niveau de tentatives infructueuses en raison de la capacité d'inertie de nos interlocuteurs pour la mise en œuvre de ces projets. On ne peut pas vouloir tout seul des jumelages européens d'associations similaires à la nôtre ; il en est de même pour territorialiser les adhérents de notre association de manière à constituer des pôles d'adhérents au niveau des grandes régions françaises (pôle Ile de France, pôle lyonnais, pôle lillois, etc…) ; le dernier projet, une ambition universitaire pour promouvoir Chartres et son environnement départemental au sens large du terme, une véritable volonté de voir se créer une université de plein exercice à Chartres n'a rencontré qu'indifférence pour ne pas parler d'absence d'ambition et d'inertie générale !

Pour ce dernier projet, si légitime pourtant ! peut-être les futurs enjeux municipaux permettront-ils à quelques prétendants à la magistrature municipale chartraine, en 2014, de redécouvrir cette idée d'une université réelle à Chartres et sans doute d'en endosser la paternité intellectuelle, ce qui ne nous gêne pas du moment que ce pari éventuel est couronné de succès !

Vous trouverez plus loin, au sein de ce bulletin, un « remember » de cette proposition.

Bref, le constat est, comme vous le voyez, très mitigé ; sans doute, au terme de ces cinq années, il ne sera pas indifférent, il ne sera pas inutile de changer de président pour persévérer dans la conduite de notre association, voire pour innover, imaginer d'autres actions capables de dynamiser cette vieille dame de 144 ans. Bien entendu, je resterais au service de notre chère association.

Le Président,Claude BODIN.

Géo Lefèvre.

Notre lycée Marceau, que ce soit sous cette appellation ou une autre plus ancienne, a vu passer quelques personnalités qui y ont accompli tout ou partie de leurs humanités : dans ce bulletin, seront à l'honneur trois personnages fort intéressants par l'empreinte qu'ils ont laissée dans notre société du 20ème siècle.

Nous allons parler de Géo Lefèvre, journaliste sportif, inventeur du Tour de France cycliste, artisan avec d'autres des Vingt quatre heures du Mans, etc… de Jean Vigo qui s'est illustré dans l'art cinématographique de la manière que l'on sait et de Charles- Victor Garola, ancien professeur à l'Ecole d'Agriculture fonctionnant en hiver au sein des locaux du lycée Marceau et par ailleurs grand scientifique au début du XXe siècle. L'article relatif à Jean VIGO sera traité par Marie-Françoise Soulier, secrétaire générale de l'Association et celui de Charles-Victor Garola par sa petite-fille Monique Garola-Robert ancienne élève du lycée Marceau et ancienne trésorière de notre association.

GEO LEFEVRE (1877-1961)

En préambule à mon propos, je veux d'abord saluer Claude Lange, l'ami de notre association et le grand admirateur qu'il est de Géo Lefèvre, Claude Lange m'a beaucoup aidé en me fournissant la documentation nécessaire à la rédaction de cet article et en me mettant en contact avec un grand acteur du monde de la presse sportive et un ami et interviewer de Géo Lefèvre, le journaliste et écrivain Jacques Marchand. Encore merci, mon cher Claude Lange, pour l'aide que vous m'avez apportée.

Le lycéen de Marceau que fut notre ancien condisciple Géo Lefèvre, nous pouvons le voir en photo sur notre site internet (chartresaelmarceau.com) dans la photothèque, année 1894, photo de l'équipe de Rugby du lycée : il est assis avec un chapeau sur la tête, le rang du bas, le quatrième en partant de la gauche, au sein de cette équipe de rugby, il est demi d'ouverture... En 1894, il a 17 ans. Je vous propose de l'écouter quand il nous parle, dans ses mémoires, des années de son enfance et de son adolescence dans le deuxième chapitre « L'initiation » de son livre intitulé : « Ceux que j'ai rencontrés ».

« En 1890 - j'avais 13 ans - nous eûmes le grand malheur de perdre un père encore jeune, ma mère demeurant sans grandes ressources, Raymond Poincarré (mon père était le bras droit et l'ami de l'inspecteur principal des Ponts et Chaussées, père du futur Président de la République) s'intéressa à notre famille et fit convertir ma bourse de demi-pensionnaire au lycée Buffon en une bourse de pensionnaire dans un lycée de province ».

« On nous laissa le choix entre Evreux et Chartres. Un peu au hasard, ma mère opta pour Chartres. Ce fut là la première chance de ma vie ».

« Car à Chartres, outre les professeurs de lettres et de sciences hors de pair, je trouvai un homme qui orienta ma vie : mon professeur d'Anglais, Gaston Sevrette, grande perche, sec, teint blond et rose et aussi britannique que le major Thompson ».

« Sevrette n'était pas seulement notre prof' d'Anglais mais aussi le grand maître des sports du lycée… Il collaborait d'ailleurs régulièrement, comme chroniqueur, aux journaux sportifs de l'époque, et particulièrement au rose Paris-Vélo, et je le crois bien, aux premiers numéros du Vélo. Le jeudi et le dimanche, il nous initiait au rugby sur la pelouse en pente du « clos Pichot », et nous faisait disputer des courses sur l'allée circulaire de ce petit parc, situé en pleine ville, à l'ombre des tours de la Cathédrale. Chaque année Sevrette organisait à Chartres une réunion interclubs dite « Réunion des Grands Prix » avec la participation des champions du Racing et du Stade, les Soalbat, les Deloge, les Christanié et, une année pour moi mémorable, de Gluckowski, le petit sauteur en longueur du Racing qui venait de battre le record de France avec 6 m 32 ! »

« Oui, année mémorable pour moi, l'année 1894 ! Car, en finale du 100 mètres, il y avait au départ Garnier (Racing) champion de France, Goudard, mon compagnon de 5 années de dortoir, frère du fondateur des Carburateurs Solex et, fantaisie de l'handicapeur – car il s'agissait évidemment d'un handicap – le maigriot Georges Lefèvre, encore jeune élève de rhétorique ».

« Garnier devait bien me rendre 8 à 10 mètres ! Et grâce à ce handicap, c'est moi qui gagnait d'un souffle ce 100 mètres dit, pompeusement, « Grand Prix de Chartres… »

« Le lendemain, je cherchais fébrilement dans les journaux le compte rendu de la réunion. Pas de chance ! Ce même dimanche, Caserio venait de poignarder Sadi Carnot à Lyon. Les journaux ne parlaient que du Président assassiné et pas du tout de moi, ni de mon Grand Prix de Chartres ! »

« Avant de quitter mon cher Lycée Marceau, avec mes deux bachots, j'avais assez bien pigé le rugby et contribué à la formation de cette « école de Chartres » qui a donné aux premières équipes de France plusieurs internationaux notoires, lorsque, à leur sortie du lycée, les Maclos, Sagot, Moussou, Maurice Chautemps vinrent jouer au Stade, au Racing, sans oublier le prestigieux Hubert qui, je crois, alla à l'A.S.F. C'est à Chartres, sur la pelouse des Grands Prés qu'une équipe française de rugby, pour la première fois en France, joua, non plus avec deux demis de mêlée collés derrière chaque côté du Pack mais avec un seul demi de mêlée et un demi d'ouverture ayant tenu ce poste dans une équipe française. Et je crois aussi que c'est grâce à cet attaquant supplémentaire que le lycée de Chartres fut, une année, champion de France interscolaire, battant les lycées de Bordeaux et de Toulouse… Sevrette, au retour d'un voyage d'outre-manche, nous avait rapporté le fameux tuyau. »

Géo Lefèvre conserva toute sa vie l'amour du rugby et fut toujours chargé, en tant que journaliste sportif, de représenter son journal dans les grands matchs internationaux de Rugby !

Vous trouverez ci-dessous un extrait du livre de Géo Lefèvre, les pages 14 à 19.

Comme vous le voyez, la lecture des Mémoires de Géo Lefèvre est passionnante et je ne peux que vous inciter à lire, non seulement ces Mémoires mais aussi les livres de ceux, des passionnés, qui ont écrit sur les sports, soit parce qu'ils les ont pratiqués, soit parce qu'ils les ont approchés pour des raisons professionnelles, journalistes sportifs, techniciens des engins utilisés pour la pratique de ces sports. Citons Jean-Paul Brouchon, grand reporter sportif (Le Tour de France, les Secrets, les Hommes, l'Evolution), Jacques Marchand (Les défricheurs de la Presse sportive, Deux hommes deux titres), ancien rédacteur en chef de l'Equipe (1960-1975) et président-fondateur du Tour de l'Avenir en 1961, Pierre Chany (La fabuleuse histoire du Tour de France), Claude Maignan et Serge Laguet (Le Compte-Tours conte et raconte tous les Tours de France).

Géo Lefèvre était un homme modeste et le resta toute sa vie !

Comme l'écrit Jean-Paul Brouchon : « l'inventeur du Tour de France est sans doute Géo Lefèvre, chef de la rubrique cyclisme du journal l'Auto, au début du siècle. Mais c'est son patron Henri Desgrange qui se l'approprie et en fera cette grande aventure ». Au crédit d'Henri Desgrange, ajoutons que ce dernier fut un grand « bonhomme », pratiquant le sport de haut niveau, autorité mondiale en matière de cyclisme, et surtout un grand patron de presse, ceci pendant 40 ans ! Il savait aussi s'entourer d'hommes intéressants par ce qu'ils pouvaient lui apporter en termes de talents et d'idées nouvelles ; je crois qu'il était doté d'une intuition réelle et qu'elle lui a servi souvent pour mener à bien ses diverses entreprises. Géo Lefèvre a fait partie très vite de ces collaborateurs très proches, passionnés de sports, ne ménageant ni leur peine ni leur temps.

Cette intuition est manifestement présente lorsqu' Henri Desgrange ne cesse de tanner son jeune chef de la rubrique cycliste, Géo Lefèvre, pour lui trouver une idée capable d'enthousiasmer le milieu cycliste et de sortir son journal de la

Cette photo où l'on voit ensemble Géo Lefèvre (à gauche) et Alphonse Steinès, les deux bons génies du Tour, a été longtemps après, dans un bureau de l'AUTO, 10, rue du Faubourg Montmartre à Paris.

passe difficile où il se trouve ; en effet, son journal L'Auto-Vélo est amputé d'une partie de son titre (Vélo) par une décision de justice dans le cadre de la « guerre », sur fond d'affaire Dreyfus, entre Henri Desgrange et un patron concurrent, celui du Petit Journal, lui aussi homme de talent, Pierre Giffard, premier patron de Géo Lefèvre !

Comme le reconte lui-même Géo Lefèvre, alors âgé de 84 ans, lors d'une interview faite par Jacques Marchand : ce matin du 20 novembre 1902, harcelé par Henri Desgrange, Géo Lefèvre lance l'idée d'un « Tour de la France » . « C'est l'expression que j'ai employée en premier et qui m'a traversé l'esprit, ce matin là, ce fût une sorte de réflexe pour dire quelque chose » raconte cet indécrottable modeste de Géo Lefèvre mais ce qu'ajoute aussitôt ce dernier « ce qui m'a le plus surpris dans la réaction du « patron », ce n'est pas qu'il prête attention à mon propos en l'air, mais qu'il m'invite à déjeuner sur le champ » (à la brasserie Zimmer). Tout est dans ce comportement de patron qui ne manifeste jamais ses sentiments réels de contentement aux suggestions de ses collaborateurs surtout quand elles sont très intéressantes mais qui « saute » immédiatement sur l'idée révolutionnaire parce qu'il a l'intuition qu'elle est peut-être, à la fois une réponse à un problème de court terme et une voie d'avenir à moyen et long terme, pleine de promesses et d'aventure pour le cyclisme et pour son journal. Cette interview de Géo Lefèvre est très révélatrice de ces deux personnalités très attachantes l'une et l'autre dans ce qu'elles révèlent de fraîcheur, de naïveté, d'imagination et d'amour du sport chez Géo Lefèvre et des qualités d'Henri Desgranges, passionné de sport et grand patron, réservé, intuitif et homme de décision.

La modestie de Géo est encore manifeste lorsqu'il insiste sur le rôle de Victor Goddet, autre collaborateur et associé d'Henri Desgranges et père de Jacques Goddet : « Son rôle a été déterminant. Il a cru au projet immédiatement. Ce qui a été l'argument le plus rassurant et le plus convainquant pour Desgrange, resté perplexe à l'issue de ce déjeuner ».

Je peux me tromper, bien sûr, mais je crois que Desgrange était déjà convaincu avant même que Victor Goddet exprime son sentiment ; Henri Desgrange se devait, à mon avis, de toujours donner l'impression à son équipe que c'était toujours lui qui prenait tous les risques et décidait de prendre un pari, par nature, aventureux !

Ajoutons que Victor Goddet, le plus proche des collaborateurs d'Henri Desgranges, un homme issu des milieux de l'industrie et chargé par Desgranges de l'administration générale du journal, se faisait beaucoup de souci pour l'avenir du Journal l'Auto-Vélo amputé dorénavant de la mention « Vélo » ; lui aussi, attendait avec anxiété l'idée-miracle capable de sortir le journal d'une impasse financière inévitable !

Je sais que ce n'est pas l'opinion générale de tous ceux qui ont écrit avec talent et une connaissance infiniment plus grande de ce « morceau d'histoire » du cyclisme. Néanmoins, il me semble, à la lecture de la description des acteurs de cette histoire et de leurs caractères, qu'Henri Desgranges et son compère Victor Goddet ont saisi immédiatement l'intérêt novateur de l'idée de Géo Lefèvre, se sont répartis les rôles lors de cet entretien à trois, Victor Goddet, celui de l'avocat passionné de l'idée, Henri Desgranges, le patron attentif, un peu bougon et dubitatif, ce qu'il faut pour garder ses distances, celles d'un grand patron avec ses collaborateurs, ménageant aussi sa propre réputation en cas d'échec lors de la mise en œuvre du premier Tour de France, et le troisième personnage, le jeune chef de la rubrique cycliste, le modeste Géo Lefèvre, un jeune homme de 25 ans passionné par son engagement professionnel et d'une naïveté attendrissante face à ces deux briscards pleins de talent et d'expérience. Henri Desgranges charge immédiatement Géo Lefèvre de « mettre en musique » ce « Tour de France 1903 » tout en annonçant dans son journal cette nouvelle épreuve sportive cycliste, un Tour de France par étapes.

Comme Géo Lefèvre le dit lui-même, l'idée de ce Tour de France cycliste, Géo est obligé de lui donner de la consistance lors de son déjeuner avec Henri Desgranges et un peu pris au dépourvu, il s'inspire du précédent que constitue le Tour de France automobile par étapes ; il décrit sommairement quelque chose qui reprend une idée tout à fait nouvelle en cyclisme, celle des étapes dont on peut imaginer, à la lumière de ce que nous savons après plus de cent ans de Tour de France, l'intérêt économique que constituent ces étapes pour les entreprises participantes en général et la presse en particulier !

Pour confier toute la responsabilité de ce premier Tour de France au jeune Géo Lefèvre, il a fallu qu'Henri Desgranges ait une haute estime de son collaborateur et une grande connaissance de ses capacités, en particulier celle de pouvoir imaginer toutes les solutions que Géo va devoir apporter aux problèmes inévitables posés par le premier déroulement de cette entreprise.

Ce premier tour fut, à la fois, un demi-succès et un test nécessaire et très riche d'enseignements pour la mise en œuvre des Tours suivants. Je passe sur le travail incroyable de Géo Lefèvre réalisé sur ce premier Tour, l'homme à tout faire, suiveur, contrôleur, chronométreur, journaliste sportif, organisateur général des épreuves et des étapes !

L'expérience du premier Tour conduit Henri Desgranges et Géo Lefèvre à modifier le planning horaire des étapes de manière à permettre au public passionné d'être là aux moments les plus importants de la course, les départs et les arrivées et aussi, bien sûr, d'assister le long des routes de France au passage du Tour de France ! Ce fût un immense succès qui, comme vous le savez, ne s'est jamais démenti et continue aujourd'hui et se poursuivra demain.

Vous trouverez dans ces quelques pages des reproductions d'articles et de photos des journaux de l'époque ; de même, Jacques Marchand m'a fait le plaisir de contribuer à cet hommage à notre ancien condisciple Géo Lefèvre, en parlant, à ma demande, de son amour du rugby qui ne s'est jamais démenti tout au long de sa vie.

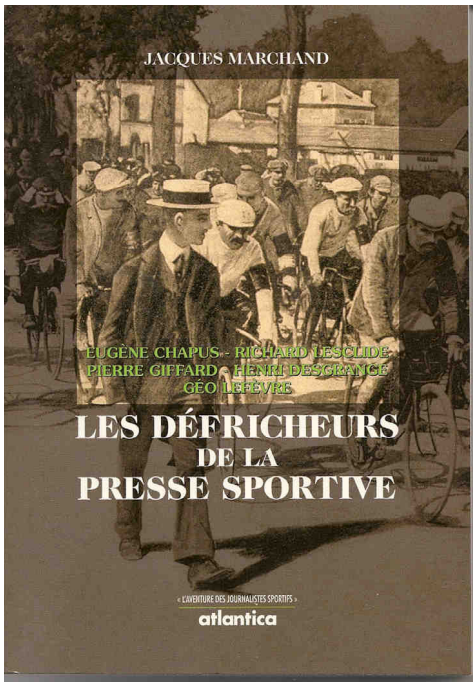
De même, beaucoup d'entre nous, de nombreux journalistes et sportifs, des habitants de Chartres, souhaitent que le prochain Tour de France 2012 qui passe dans le département d'Eure et Loir et plus particulièrement à Chartres soit l'occasion, à Chartres même, de rendre un hommage particulier à l'inventeur du Tour de France, Géo Lefèvre, ancien élève du lycée Marceau, son lycée pour lequel il emploie des mots qui nous vont droit au cœur : « mon cher lycée » !

Claude Bodin, président de l'association des Anciens Elèves des lycées Marceau et Hélène Boucher de Chartres.

Avant de quitter mon cher lycée Marceau, avec mes deux bachots, j'avais assez bien pigé le rugby et contribué à la formation de cette « école de Chartres » qui a donné aux premières équipes de France plusieurs internationaux notoires, lorsque à leur sortie du lycée les Maclos, Sagot, Moussou, Maurice Chautemps vinrent jouer au Stade, au Racing, sans oublier le prestigieux Hubert, qui, je crois, alla à l'A.S.F. C'est à Chartres, sur la pelouse des Grands Prés qu'une équipe française de rugby, pour la première fois en France, joua non plus avec deux demis de mêlée collés derrière chaque côté du pack, mais avec un seul demi de mêlée, et un demi d'ouverture. C'est ainsi que je crois avoir été le premier demi d'ouverture ayant tenu ce poste dans une équipe française. Et je crois aussi que c'est grâce à cet attaquant supplémentaire que le lycée de Chartres fut une année champion de France interscolaire, battant les lycées de Bordeaux et de Toulouse... Sevrette, au retour d'un voyage d'outre-Manche, nous avait rapporté le fameux tuyau.

Je me souviens avoir joué aux Grands Prés (car notre ascension nous avait fait quitter le clos Pichot et sa pelouse en pente) contre la lourde équipe de l'Olympique, club ultra-chic qui n'eut qu'une existence éphémère, mais qui cette année-là enleva au Stade et au Racing le Championnat de France — oui, je me rappelle avoir joué

. .



C'était en 1903

60 aventuriers de la route étaient rassemblés au "Réveil Matin"

1. ILS SONT PARTIS !... — Devant le Réveil-Matin » à Montgeron, on revit le 1er juillet 1903 où fut donné le départ du premier Tour de France. La reconstitution est saisissante, du photographe au gendarme à cheval en passant par les coureurs tout est bien dans le ton.

2. M. le Préfet était là, avec son chef de cabinet et le commandant de la place. C'est d'un œil sceptique et apitoyé que les officiels contemplent ceux qu'on appellera bientôt les « géants de la route. Une formule qui a fait du chemin !

3. Le « pioupiou » a sans doute fait le mur pour venir voir de près les Garin, Aucouturier et autres « cracks ». Admirez le style du guidon et les innovations du coureur de droite.

4. Cette photo nous touche particulièrement. Ces journalistes mouillant leur crayon pour saisir la dernière interview de cet « aventurier des temps modernes » qu'est le coureur du premier Tour de France, ne sont-ils pas nos ancêtres ?

5. Voici les joyeux chanteurs des rues. Au répertoire « Viens poupoule » et « Frou-frou ». Comment résister à tant de charme et d'élégance. Plus tard, on inventera les cars publicitaires. De grands artistes feront le Tour.

6. Le reconnaissez-vous, ce glorieux vieillard ? C'est le premier vainqueur, Maurice Garin lui-même, âgé de 83 ans. C'est le seul qui détonne dans la reconstitution, si l'on ose dire. Car le 1er juillet 1903, il avait évidemment... 50 ans de moins et un vélo en plus pour boucler son Tour.

7. Cet ancêtre de nos photographes est toujours en activité, puisque c'est notre confrère Caudrillers, le plus ancien chevalier de la pellicule. Il paraissait à peine costumé, tant il faisait « vrai ».

8. Ici, devant le Réveil-Matin... « on inaugure une plaque commémorative. On reconnaît M. Garin, Géo Lefèvre, premier directeur de la course, Pothier, deux fois deuxième en 1903 et 1904; Eugène Christophe, le héros malheureux de Ste-Marie-de-Campan, tous survivant de la glorieuse époque.

avec notre équipe du lycée contre celui qui devint l'illustre Charcot, contre les deux frères de Martel... l'un, chirurgien (qui se suicida le jour de l'entrée des Allemands à Paris) et son frère le diplomate, et contre un trois-quarts aile fameux, l'Anglais Bidèleux que — pauvre de moi — j'étais chargé de marquer à l'aile opposée des trois-quarts scolaires. Et je n'ai jamais oublié que ce géant de Bideleux pour marquer l'essai de la victoire, sur ma tentative d'arrêt, me fit voltiger et m'envoya pour trois semaines à l'infirmerie du lycée.

A cette époque, il y avait des championnats de rugby entre lycées de Paris et de province, et il y avait aussi, chaque jeudi, sur les 500 mètres de la piste en herbe du Racing-Club à la Croix-Catelan, une réunion complète d'athlétisme (110 mètres haies, 100, 400, 1.500, lancers et sauts organisés par un lycée. Il y avait la réunion Louis le Grand, la réunion Janson de Sailly, la réunion Buffon, celle du collège Rollin. Tout cela avant 1900. Aujourd'hui, hélas, que reste-t-il de cette prospection scolaire et universitaire ?

Dès mon retour à Paris, j'avais repris ma place au Stade Français, en équipe seconde, car jamais je n'accédai à l'équipe première. Bouisson, futur président de la Chambre des Députés, y jouait trois-quarts centre.

A cette époque, le S.F. avait ses terrains à Bécon-les-Bruyères, à l'emplacement actuel des usines Lubin, le long de la voie du chemin de fer : une pelouse principale, ceinte d'un anneau de ciment, vélodrome à virages à peine relevés, et plus loin, les terrains annexes pour les équipes inférieures.

Un dimanche, le match terminé, je regagnais les vestiaires lorsqu'un grand escogriffe, mal rasé, sans cravate, vint à moi :

— Dites-moi, Lefèvre, vous habitez bien chez votre mère, au coin de la Chaussée-d'Antin et de la rue Lafayette ? (Là même où j'allais voir la naissance des Galeries Lafayette, dans le magasin d'angle contigu à celui de ma mère. Il y avait là Bader et Kahn, qui vendaient des étoffes, à même le sol et qui, de temps en temps, entraient dans le magasin de ma mère et venaient s'y asseoir pour s'y reposer quelques instants. C'est de ce « déballage » qu'en 1896 ou 1897 sont sorties les actuelles Galeries Lafayette.)

Excusez cette digression « historique », mais qui, n'est-ce pas, en valait la peine, et revenons au grand escogriffe qui m'aborda un dimanche en fin de journée sur le terrain de Bécon.

— Dites-moi, Lefèvre, vous habitez bien Chaussée-d'Antin, tout près du *Vélo*, derrière l'Opéra. Voudriez-vous tous les dimanches, en fin d'après-midi, monter à la salle de rédaction, 2, rue Meyerbeer, et apporter à mon patron de rubrique, « Mossieu » Paul Champ, les résultats des équipes inférieures, Monsieur Champ « fait » les équipes

premières. Il vous serait alloué 5 francs par dimanche pour votre dérangement.

En vérité, ce fut cette proposition du nègre de Paul Champ — il s'appelait Adolphe Truchot et je ne l'ai jamais oublié — qui décida de l'orientation de toute ma vie. Paul Champ fut mon premier patron et fut aussi mon parrain puisque c'est lui qui, pour la première fois, me fit signer « Géo Lefèvre » et non pas de mon vrai prénom Georges [illegible]e.

Un dimanche soir donc, tout intimidé, je montai le petit escalier en colimaçon qui menait à la salle de rédaction du *Vélo*, où trônaient alors Breyer, Coquelle et Georges Prade. Et le journalisme sportif allait devenir toute ma vie, chance unique, car nous étions à l'aurore du sport cycliste, à la veille du développement de l'automobile et de la conquête de l'air.

Cette salle de rédaction du 2, rue Meyerbeer, j'y pris peu à peu ma place et j'abandonnai les études classiques qui auraient probablement fait de moi un professeur de latin et de grec dans un lointain lycée de province, pour tenter ma chance comme journaliste sportif.

C'était en 1903

L'Auto

AUTOMOBILE – CYCLISME

LE TOUR DE FRANCE – LE DÉPART

Organisé par L'AUTO du 1er au 19 Juillet 1903

LA SEMENCE

L'ITINÉRAIRE DU TOUR DE FRANCE

QUI ?

CYCLISME

J'ÉTAIS ainsi devenu rédacteur au *Vélo*, lorsqu'un jour Henri Desgrange et Victor Goddet, qui venaient de lancer *L'Auto*, m'offrirent d'y collaborer.

Avant d'accepter, je crus devoir rendre compte à mon patron du *Vélo*, l'irascible Pierre Giffart, de cet appel d'un concurrent. Mais dès que j'eus prononcé le nom de Desgrange, Giffard ne m'écouta pas une seconde de plus et me vida littéralement sur le trottoir de la rue Meyerbeer.

Je n'avais plus qu'à aller au plus vite accepter l'offre de Desgrange, avant que Goddet n'ait appris mon expulsion du *Vélo* ! Et c'est ainsi qu'en janvier 1901, je devins spécialiste du cyclisme, prenant, à la tête de la rubrique de *L'Auto*, la suite de cet extraordinaire Richard W. Reith dont quelques vieux camarades n'ont pas dû oublier la personnalité rondouillarde.

Cette rubrique cycliste du *Vélo*, que je quittais ainsi, avait été pour moi une période de joie dont le souvenir parfume encore mes vieux jours. J'ai aimé profondément l'atmosphère du quartier des coureurs du premier Parc des Princes de 666 mètres, du Buffalo de Breyer et Coquelle à Neuilly, j'ai aimé aussi cette Semaine des Grands Prix de Paris à la Piste municipale. J'y ai connu l'amitié des Bourrillon, des Tomaselli, de Grogna et de ce délicieux Momo que j'ai retrouvé octogénaire lors d'un passage à Milan en ces dernières années.

Et puis, j'évoque la mémoire d'Alphonse Baugé, « le joyeux Sezig », ancien champion de demi-fond, dont je fis par la suite un excellent reporter cycliste et qui finit directeur sportif incomparable.

Peu après mon arrivée à *L'Auto*, Desgrange m'envoya assurer le compte rendu des Championnats du Monde cyclistes à Berlin. Ce fut mon premier grand voyage. Le premier grand reportage de ma vie. A Berlin, je vis le Français Maitrot gagner le titre amateur en sprint, et Jacquelin se faire battre en finale des professionnels par un Danois, presque inconnu alors, Thornwald Ellegaard qui devait plusieurs années encore conserver son titre. Le soir, dans un grand restaurant de Berlin, Jacquelin, le vaincu, reçut son vainqueur à dîner avec, au surplus, une vingtaine d'invités, officiels, journalistes, coureurs, etc... Jacquelin « le Magnifique », devait mourir quelques années plus tard, dans la détresse la plus profonde. Pauvre grand Jacquelin, le sprinter le plus populaire, probablement, que la France ait jamais connu, le grand héros de ce « Brassard » dû à l'invention du directeur sportif du vélodrome de la Seine, un certain Paul Bernard qui devait devenir, par la suite, notre cher et grand Tristan Bernard.

L'année suivante, les Championnats du Monde me permirent d'aller à Rome et surtout d'apprendre à connaître le vrai Paul Rousseau, mon ancien copatron du *Vélo* qui devait toute sa vie rester pour moi l'ami le plus sûr. Paul Rousseau fut certainement en France et dans le monde entier, le plus grand dirigeant de tous les sports auxquels il donna des lois et des règlements : le cyclisme avant tout, puis la boxe, l'aviation et l'automobile. La rigueur des 24 Heures du Mans lui est due à 90 %. Rousseau vit sombrer *Le Vélo*, sabordé par son associé Pierre Giffard. Mais il prit une belle revanche avec son *Argus de l'Automobile*. Cet *Argus* pour lequel il nous a légué son fils spirituel, ce cher Jacques Loste qui peut revendiquer deux maîtres hors classe : Rousseau pour l'*Argus* et Faroux comme directeur de la course des 24 Heures du Mans.

Mais tournons la page pour en venir à ce jour de décembre 1902 où Desgrange m'avait emmené déjeuner au Zimmer Madrid du boulevard Montmartre. Car c'est à cette table du Zimmer que furent prononcés pour la première fois ces mots qui devaient, par la suite, connaître une si prodigieuse célébrité : LE TOUR DE FRANCE.

Desgrange voulait absolument concurrencer *Le Vélo* pour les grandes organisations cyclistes, dues au génie créateur de Pierre Giffard, le lanceur de la bicyclette, le vulgarisateur qui avait osé le premier Paris-Brest et retour, puis Bordeaux-Paris et Paris-Roubaix, l'homme de cette prédiction admirable : « La bicyclette, c'est plus qu'un sport et qu'un moyen de locomotion, c'est un bienfait social ».

— As-tu une idée ? me demanda pour la nième fois Desgrange.

Alors, un peu au hasard et sans grande conviction, je lançai : « Pourquoi pas le tour de la France ?... On ferait des étapes, coupées de jours de repos ». H. D. sursauta et me demanda si je devenais fou, et si je voulais tuer les Garin de l'époque.

Chose curieuse, mais historique, ce fut le sage, le prudent, l'homme-chiffre, le si peu sportif Victor Goddet, qui fit pencher la balance et qui, ouvrant son coffre-fort — toujours à portée de la main, à la droite de son bureau du premier étage — sut convaincre Desgrange et emporta la décision. Jacques Goddet lui-même, n'a jamais dû se douter de cela et du rôle décisif joué par son père dans la création de l'épreuve cycliste la plus populaire au monde et qui a fait dire un jour à un président du Conseil que pendant un mois, grâce au Tour, la politique chômait et le laissait travailler en paix.

Je ne reviens pas sur ce premier Tour de 1903. Il en a trop souvent été parlé. Mais aujourd'hui, mes 84 ans s'émerveillent encore du métier que Desgrange m'imposa : prendre le train — avec mon vélo — avant le départ des coureurs, aller les surprendre sur la route et en pleine nuit (la longueur des étapes, la moyenne peu élevée avec des bicyclettes lourdes et les pneus de l'époque, sur des routes non goudronnées, exigeaient un départ en fin de journée). Ainsi les coureurs devaient rouler de nuit. Les ayant contrôlés, il me fallait alors coller au peloton ou aux hommes de tête, particulièrement à surveiller, reprendre le train dès qu'une grande station me permettait de sauter dans un express ou un rapide et arriver à l'étape avant le premier des coureurs. Mais mon premier essai me vit, le temps de dégager mon vélo en gare de Lyon-Perrache et de sauter sur les pavés des quais de la Saône, arriver pour trouver Garin en train de se désaltérer !

Et j'étais aussi chronométreur !

Après les arrivées, qui se succédaient pendant plusieurs heures, je devais rédiger la valeur d'une page de *L'Auto*, et transmettre ma copie au journal. Alors seulement j'avais le droit d'aller dîner et me coucher. Mais alors, j'avais 26 ans !

La première année, je fus pourtant secondé par François Mercier, l'homme du « Courrier des Pistes », à *L'Auto*. Car, à cette époque bénie du sport cycliste, les deux quotidiens sportifs avaient chaque jour une chronique de l'entraînement. C'est d'ailleurs par cette rubrique que mon cher Daniel Gousseau débuta dans le métier au *Journal des Sports* de Lucenski et Minart. La deuxième année (1904) sur ma demande, le patron m'adjoignit Jacques Miral, compagnon délicieux, mais travailleur dilettante, que Desgrange rappela rapidement à Paris. Je me souviens encore de la dépêche du patron H. D. : « Me réexpédier, grande vitesse Miral, colis inutile ». Mot injuste d'ailleurs, car Miral, ami charmant et spirituel, fut aussi un excellent journaliste que les anciens de l'aviation et de l'automobile n'ont pas oublié. Mais il était aussi peu cycliste que possible.

Henri Desgrange et Victor Goddet, croqués ici par O'Galop, sont aussi complémentaires et différents que l'eau et le feu. Leur association permit de concrétiser l'idée de Géo Lefèvre.

Desgrange était convaincu de l'intérêt vital du Tour, mais il était si frileux que, sans l'enthousiasme de Lefèvre sur le terrain, la première aurait été un échec.

Sur cette affiche de Noël Dorville en 1902, la créature de rêve des cycles La Française brandit les composantes du futur Tour dans le désordre. La trouvaille de Géo, ce sera simplement la mise bout à bout de six classiques.

LES PATRONS DU TOUR

1903-1939 : Henri Desgrange.
1947-1961 : Jacques Goddet.
1962-1986 : Jacques Goddet et Félix Lévitan.
1987 : Jean-François Naquet-Radiguet et Xavier Louy.
1988 : Jean-Pierre Courcol et Xavier Louy.
1989-1993 : Jean-Pierre Carenso et Jean-Marie Leblanc.
1994-2000 : Jean-Claude Killy et Jean-Marie Leblanc.
2001 : Patrice Clerc et Jean-Marie Leblanc.

A Sompuis, Géo, l'inventeur du Tour, repose en paix

En 1902, Géo Lefèvre, enfant adoptif de Sompuis (Marne) est traversé par une idée saugrenue. Organiser en France « la plus grande course cycliste du monde entier ». Pari de potache, coup de génie.

Le maire de Sompuis, Christian Lemoine, devant la tombe de Géo Lefèvre. En 1987, le village lui a donné le nom d'une rue.

A l'entrée du cimetière de Sompuis, la tombe est modeste. Sept noms sont gravés dans le marbre. Le premier domine les autres : « Géo Lefèvre (1877-1961), président les journalistes sportifs ». L'inscription aurait pu ajouter : Inventeur du Tour de France. En 1961, la famille Lefèvre a peut-être pêché par excès d'humilité.

Car le véritable initiateur de la Grande Boucle est bien là, avec les siens, son épouse Suzanne, son fils, son petit-fils...

Curieuse destinée que cette vie-là. En 1902, Georges – qui se fait appeler Géo – est le jeune responsable de la rubrique cyclisme de « l'Auto-Vélo », ancêtre de l'Equipe. Il a 25 ans. Avec « le Vélo », « l'Auto » est l'autre grand journal sportif du pays. Les deux publications se livrent une guerre commerciale sans merci.

Le bouillant patron de l'Auto, Henri Desgrange, 37 ans, cherche une idée pour damner le pion de son adversaire. La conversation a lieu à la Brasserie Zimmer, rue du Faubourg-Montmartre, à deux pas du journal. Nous sommes le 20 novembre 1902. Le 19, prétendent certains.

Géo Lefèvre a suggéré l'idée du Tour à Henri Desgranges (ici à gauche).

Qu'importe, car dans les deux cas, Géo ose une idée de folie. *« Et si on organisait le tour de la France en vélo ? »*. Réponse éberluée du patron : *« Tu es fou, tu vas tuer nos coureurs ! »*, rétorque Desgrange, qui en a pourtant vu d'autres. Le journaliste insiste, promet de s'occuper de tout, de l'itinéraire, du chronométrage, des contrôles horaires, de l'hébergement.

Réveil Matin

Et, évidemment, des comptes rendus dans le journal. Desgrange finit par se laisser convaincre. L'aubaine est trop belle. Les ventes vont s'envoler. Les concurrents affluer. Certainement...

Cinq mois plus tard, pourtant, seule une quinzaine de coureurs se sont déclarés. Le Tour démarre pianissimo. Les champions redoutent-ils l'épreuve ? C'est probable. Géo a concocté une boucle de 2428 kilomètres à parcourir en six étapes, du 1er au 19 juillet 1903. Les plus grandes villes de France ponctuent la course : Paris, Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux, Nantes.

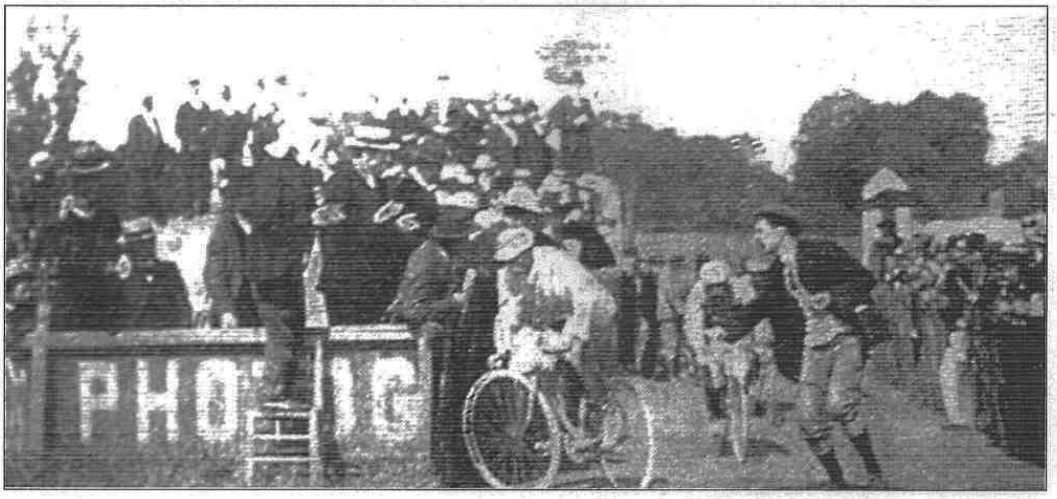
A la veille du départ, le 30 juin, soixante coureurs seront finalement sur les rangs. Dans un édito fameux, Desgrange a rameuté les candidats et loué ces « inconscients et rudes semeurs d'énergie que sont les grands routiers professionnels ».

Le Tour démarre de Montgeron, dans l'Essonne. Géo leur a donné rendez-vous devant le café du « Réveil matin ». Les coureurs s'élancent. Parmi eux, le Châlonnais Maurice Garin, futur et premier vainqueur du Tour. Seule une vingtaine de coureurs arriveront à bon port. Garin a remporté trois étapes et creusé des écarts prodigieux. La lanterne rouge, un certain Millocheau, pointe à Paris avec 64 heures et quarante sept minutes de retard !

Pendant trois semaines, Géo Lefèvre, lui, fut au four et au moulin. *« Il lui arrivait de donner le départ, de sauter dans un train et de lever le drapeau de l'arrivée »*, raconte le maire de Sompuis, Christian Lemoine. Sompuis où Géo avait choisi d'installer sa maison de campagne. Sompuis, le village de Suzanne Tantet, épousée dans les années vingt.

Loin du fracas de la capitale, au cœur des étendues céréalières, le journaliste aimait s'y ressourcer. Peu à peu, le village l'a adopté. Quelques anciens s'en souviennent encore. *« Un type cordial qui roulait en 203 et ne ratait pas une occasion de nous saluer ! »*, sourit Pierre Jacquemin, 71 ans. *« Un gars charmant, gentil, malicieux »*, ajoute l'historien et actuel président des journalistes sportifs, Jacques Marchand. Lequel viendra en compagnie du patron du Tour, Jean-Marie Leblanc, se recueillir sur sa tombe, ce mardi 8 juillet à 19 heures. Ce soir, les « semeurs d'énergie » se reposeront à Saint-Dizier. Auront-ils une pensée pour Géo le malicieux ?

Gilles Grandpierre



Maurice Garin* pénètre sur le vélodrome à *Nantes*, suivi de près par *Arthur Pasquier et Lucien Pothier.
***Géo Lefèvre*, le journaliste de *« l'Auto »*, l'encourage.** **La Vie illustrée**

Un rêve démesuré

Henri Desgrange, visionnaire passionné.

La haute figure d'Henri Desgrange, visionnaire, athlète et grand patron de presse, règne sans partage sur le Tour, de sa création jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

Il assiste à l'arrivée de la course cycliste Bordeaux-Paris. Son cœur s'enflamme pour le Tour. Grâce à un entraînement acharné, il multipliera les records.

L'inventeur du Tour de France est sans doute Géo Lefèvre, chef de la rubrique cyclisme du journal l'*Auto*, au début du siècle. Mais c'est son patron, Henri Desgrange, qui se l'approprie et en fera cette grande aventure presque centenaire. Il la mènera pendant près de 40 ans.

Personnage haut en couleur et peu commode, Henri Desgrange est né le 31 janvier 1865, à Beauvallon, non loin de Saint-Tropez. Son idée fixe est de devenir journaliste, il monte à Paris à l'âge de 19 ans. Clerc de notaire, il habite une chambre perdue sous les toits, fréquente Montparnasse (où il se liera d'amitié avec Hemingway, Matisse, Vlaminck…).

Au début des années 1900, le cyclisme est le sport qui fait l'objet du plus grand nombre de commentaires avec l'automobile. La compétition connaît un grand engouement. La presse sportive se porte bien. On ne compte pas moins d'une douzaine de titres. Le 16 octobre 1900, un mardi, apparaît un tout nouveau, au prix de cinq centimes : l'*Auto-Vélo*. A la tête de ce quotidien du sport, de couleur jaune, le directeur-rédacteur en chef s'appelle naturellement Henri Desgrange !

Entre-temps, son livre *La tête et les jambes* lui a permis de devenir une autorité mondiale en matière de compétition cycliste et reste une référence du genre. Il s'est vu également confier la direction du Parc des Princes où il organise les premiers Championnats du monde de cyclisme sur piste.

Le Tour de France naît d'une concurrence acharnée entre deux titres de presse se disputant l'univers du vélo et d'une animosité politique.

Les mécènes d'Henri Desgrange se nomment le Marquis Graaf de Dion, constructeur de voitures, et Edmond Michelin, industriel en pneumatiques. Tous deux veulent se venger d'un éditorialiste à la plume acérée : Pierre Giffard. Celui-ci ne les a pas ménagés dans le *Petit Journal*, après leur emprisonnement, pour avoir lancé des tomates, au cours d'une réunion hippique à Auteuil, à la face du président de la République d'alors, Emile Loubet.

Giffard est aussi le directeur de *Vélo*, un quotidien du sport qui tire chaque jour à 65 000 exemplaires sur du papier de couleur verte.

L'organisateur recordman de l'heure !

Depuis 1876, tous les records de l'heure sont détenus par des Anglais, à 25,598 puis 26,960 km et enfin 30,374 km. Mais aucun n'est homologué car ils ont été réalisés sur grand bi (bicycle avec une petite roue arrière assurant la direction et une grande roue assurant l'entraînement) avec pneus pleins. Desgrange relève le défi avec une machine conventionnelle à chambres à air, de 25 kilos, qu'il fait construire. Le 11 mai 1893, en maillot noir, socquettes et cuissard, il s'élance sur l'anneau en ciment du vélodrome de Buffalo, aux portes du Bois de Boulogne. Son entraînement acharné et son régime à base de lait paient : il couvre 35,325 km ! Ainsi, le tout premier record de l'heure officiel appartient au fondateur du Tour. Amateur jusqu'au bout des ongles, il déclinera toute récompense monétaire ainsi même qu'une simple invitation à dîner ! En revanche, prenant goût aux records, Desgrange établira la même année ceux des 50 km, des 100 km, puis des 100 miles, des cinq et des six heures !

Le Tour | Le temps des pionniers 1
Un rêve démesuré

Un rêve démesuré

Henri Desgrange, visionnaire passionné.

La haute figure d'Henri Desgrange, visionnaire, athlète et grand patron de presse, règne sans partage sur le Tour, de sa création jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

Il assiste à l'arrivée de la course cycliste Bordeaux-Paris. Son cœur s'enflamme pour le Tour. Grâce à un entraînement acharné, il multipliera les records.

L'inventeur du Tour de France est sans doute Géo Lefèvre, chef de la rubrique cyclisme du journal l'Auto, au début du siècle. Mais c'est son patron, Henri Desgrange, qui se l'approprie et en fera cette grande aventure presque centenaire. Il la mènera pendant près de 40 ans.

Personnage haut en couleur et peu commode, Henri Desgrange est né le 31 janvier 1865, à Beauvallon, non loin de Saint-Tropez. Son idée fixe est de devenir journaliste, il monte à Paris à l'âge de 19 ans. Clerc de notaire, il habite une chambre perdue sous les toits, fréquente Montparnasse (où il se liera d'amitié avec Hemingway, Matisse, Vlaminck…).

Au début des années 1900, le cyclisme est le sport qui fait l'objet du plus grand nombre de commentaires avec l'automobile. La compétition connaît un grand engouement. La presse sportive se porte bien. On ne compte pas moins d'une douzaine de titres. Le 16 octobre 1900, un mardi, apparaît un tout nouveau, au prix de cinq centimes : l'Auto-Vélo. A la tête de ce quotidien du sport, de couleur jaune, le directeur-rédacteur en chef s'appelle naturellement Henri Desgrange !

Entre-temps, son livre La tête et les jambes lui a permis de devenir une autorité mondiale en matière de compétition cycliste et reste une référence du genre. Il s'est vu également confier la direction du Parc des Princes où il organise les premiers Championnats du monde de cyclisme sur piste.

6

Le Tour | Le temps des pionniers 1
Un rêve démesuré

Le Tour de France naît d'une concurrence acharnée entre deux titres de presse se disputant l'univers du vélo et d'une animosité politique.

Les mécènes d'Henri Desgrange se nomment le Marquis Graaf de Dion, constructeur de voitures, et Edmond Michelin, industriel en pneumatiques. Tous deux veulent se venger d'un éditorialiste à la plume acérée : Pierre Giffard. Celui-ci ne les a pas ménagés dans le Petit Journal, après leur emprisonnement, pour avoir lancé des tomates, au cours d'une réunion hippique à Auteuil, à la face du président de la République d'alors, Emile Loubet.

Giffard est aussi le directeur de Vélo, un quotidien du sport qui tire chaque jour à 65 000 exemplaires sur du papier de couleur verte.

L'organisateur recordman de l'heure !

Depuis 1876, tous les records de l'heure sont détenus par des Anglais, à 25,598 puis 26,960 km et enfin 30,374 km. Mais aucun n'est homologué car ils ont été réalisés sur grand bi (bicycle avec une petite roue arrière assurant la direction et une grande roue assurant l'entraînement) avec pneus pleins. Desgrange relève le défi avec une machine conventionnelle à chambres à air, de 25 kilos, qu'il fait construire. Le 11 mai 1893, en maillot noir, socquettes et cuissard, il s'élance sur l'anneau en ciment du vélodrome de Buffalo, aux portes du Bois de Boulogne. Son entraînement acharné et son régime à base de lait paient : il couvre 35,325 km ! Ainsi, le tout premier record de l'heure officiel appartient au fondateur du Tour. Amateur jusqu'au bout des ongles, il déclinera toute récompense monétaire ainsi même qu'une simple invitation à dîner ! En revanche, prenant goût aux records, Desgrange établira la même année ceux des 50 km, des 100 km, puis des 100 miles, des cinq et des six heures !

7

1903, le tout premier Tour

Un périple furieux emporté par Garin.

En abaissant son drapeau, le 1er juillet 1903, Albran lance l'aventure sportive du siècle. Seules deux guerres mondiales interrompent le cours de l'épreuve : de 1915 à 1918, puis de 1940 à 1946.

Le 1er juillet 1903, à 15 heures, 60 coureurs sont présents sur les 78 inscrits, devant le Café « Le Réveil Matin », à Montgeron, dans la banlieue parisienne. Devant le café et même à l'intérieur l'effervescence est intense. On se bouscule pour voir les héros. Deux gendarmes à cheval tentent tant bien que mal de faire respecter un semblant d'ordre. Le journal l'*Auto* est dans toutes les mains.

Finalement, le starter, Georges Albran, rassemble tout son petit monde. A 15 h 13, le peloton se met en route pour le premier défilé de l'histoire du Tour. Trois minutes plus tard, à 15 h 16, Albran abaisse son drapeau. Le départ du premier Tour de France est donné. Le geste est historique. Tandis que la voiture de l'*Auto* ferme le peloton, la légende commence.

Devant quelques centaines de curieux, les vedettes s'élancent, suivies des inconnus. Parmi eux, Jean Dargassies venu de Grisolles, près de Montauban, l'un des premiers héros populaires du Tour. Un grand gaillard barbu, forgeron, qui a réglé les 10 francs d'engagement sur les conseils de son vendeur de bicyclette. « A Grisolles, on ne sait pas ce qu'est la compétition, a-t-il déclaré dans le bureau de Desgrange. Il n'y

Des étapes interminables empruntant des chemins défoncés… Le premier Tour de France est une hécatombe sportive. Sur les 60 concurrents, 21 seulement tiendront jusqu'à l'arrivée.

en a pas. Mais j'ai déjà fait plusieurs fois Grisolles-Montauban et retour. Même que je n'ai jamais souffert ! » Avec le dossard 21, il tient toute la course et finit 11e au classement général, à 13 h 49' 40" derrière Maurice Garin, le vainqueur.

Ce tout premier parcours est long de 2 428 km. Du 1er au 19 juillet, six étapes s'y déroulent avec un à trois jours de repos entre chacune. Ce seront : Paris-Lyon (467 km), Lyon-Marseille (374 km), Marseille-Toulouse (423 km), Toulouse-Bordeaux (268 km), Bordeaux-Nantes (425 km), Nantes-Paris (425 km). Des distances extrêmes pour l'époque, dans des conditions infernales.

Les routes empruntées sont le plus souvent sur des chemins de terre ou des sentes de charroi, avec nids-de-poule, cloaques de boue, ornières… On craint même les chiens errants !

Maurice Garin, maillot… blanc !

Maurice Garin est né dans le Val d'Aoste, à Arvier, le 23 mars 1871. On le surnomme « le petit ramoneur » en raison de son premier métier, en Savoie, et de sa petite taille (moins d'1, 65 m). Avant de triompher dans le Tour de France 1903, il inscrit son nom au palmarès des grandes épreuves-phares de l'époque : Paris-Roubaix en 1897 et 1898, Bordeaux-Paris en 1902 et Paris-Brest-Paris en 1901. Déterminé à gagner, il est le premier sur la ligne de départ, à Montgeron, le 1er juillet 1903, le premier à l'arrivée, le lendemain à Lyon, battant au sprint Pagie. Surtout, il emporte les deux dernières étapes, finissant avec 2 h 49 d'avance sur le jeune René Pothier - 20 ans. En endossant un maillot blanc, il est le premier héros du Tour de France.

Le sens de la formule ! Géo Lefèvre, son adjoint, n'ayant pu rejoindre Lyon à l'heure par le chemin de fer, pour l'arrivée de la première étape, Henri Desgrange salue aussitôt dans ses colonnes ces « merveilleux cyclistes qui vont plus vite que les trains ! »

Dans les villages on n'emprunte ces sentes que pour travailler aux champs, mener les vaches, faner, moissonner ou semer. On sait trop ce que valent ces tortilles toujours couvertes d'une boue noirâtre. Mais on s'y presse bientôt même en pleine nuit pour assister à la course.

Les abandons seront nombreux. Victor Lefèvre, militaire qui a obtenu une permission spéciale, n'arrive pas à Lyon. Léon Pernette, qui vient tout juste de fêter son 18e anniversaire, ne tient que deux étapes. Lucien Barroy, clown acrobate, abandonne à la troisième… Il faut presque 19 heures de selle à Maurice Garin pour franchir en vainqueur la première ligne d'arrivée, à Lyon, à 8 h 56 ! 37 coureurs seulement finissent l'étape. 23 n'atteignent pas la route pavée du quai de Vaise, dont Hippolyte Aucouturier, l'un des favoris, mais il gagne deux étapes par la suite, en formule partielle (tout coureur abandonnant peut repartir… hors classement). Le dernier est Eugène Brange. Il termine à la 37e place à 9 heures de Maurice Garin, après bien plus de 24 heures de vélo. Le second à Lyon, Emile Pagie, abandonne dans l'étape suivante.

L'organisation tient de l'improvisation. Géo Lefèvre, l'homme qui a eu l'idée du Tour sans jamais la revendiquer, est partout à la fois : chronométreur, juge à l'arrivée et envoyé spécial du journal organisateur. Tantôt au milieu du peloton et à bicyclette, tantôt aux contrôles intermédiaires, il n'arrive pas à être à l'heure pour la première arrivée. Le correspondant local de l'*Auto*, prévenu à la hâte, l'y remplace au pied levé.

Cette première étape est une déception : le succès populaire n'est pas au rendez-vous ! Lefèvre et Albran décident alors d'aménager les horaires de départ afin que les premières arrivées soient jugées en fin d'après-midi. Le prochain départ de Lyon aura lieu… à 2 h 30 du matin ! Ainsi, à Marseille, la foule est enfin au rendez-vous.

Henri Desgrange, lui, a décidé de diriger le Tour depuis son bureau parisien. Craignant des arrangements de la part des coureurs éliminés du classement général, il modifie le règlement. Désormais, ils partiront une heure plus tard. Et pour affirmer son pouvoir, Desgrange prend le train pour Toulouse. Nouveau succès populaire pour cette étape, enlevée par Aucouturier sans troubler la sérénité de Garin. La foule applaudit son héros Jean Dargassies, le forgeron de Grisolles toujours présent. A Bordeaux, un tout premier étranger, le Suisse Laeser, remporte l'étape.

Au départ de Toulouse, le cinéma fait son apparition sur le Tour. On projette sur un drap blanc des images des étapes précédentes. La foule est médusée par le spectacle.

De Bordeaux (départ à 23 h 00 !), la course rejoint alors Nantes, pour le 14 juillet. Le maire de la Rochelle a pris un arrêté pour interdire la circulation des bicyclettes dans sa ville afin que la population soit plus tranquille pour célébrer la fête nationale. Hué, sous la pression populaire, il décrète le libre passage de la course… mais ne sera pas réélu lors de la consultation électorale suivante ! A Nantes, la foule est considérable. Les forces de l'ordre sont débordées, une fois de plus. Au sprint, Maurice Garin l'emporte devant Pasquier et Pothier.

21 rescapés seulement prennent la route de Paris, le samedi 18 juillet à 20 heures. Les cou-

L'arrivée du Tour à Paris est triomphale. Des milliers de spectateurs attendent à Ville-d'Avray. Un cortège de cyclistes escorte le grand vainqueur. Le coup de génie de Desgrange a réussi.

Dargassies touche 95 F de frais de séjour et 50 F de prime contre 10 000 F, soit la moitié des prix, pour Maurice Garin. A l'époque, le salaire horaire d'un ouvrier est de 2 F.

reurs sont épuisés. Et à la dernière minute, Henri Desgrange a à nouveau modifié le règlement, supprimant les entraîneurs humains, pour garder à la course sa belle simplicité. Aux environs de Ville-d'Avray, en proche banlieue parisienne, la foule est si dense que les trois premiers ont bien du mal à se frayer un chemin jusqu'à la ligne d'arrivée. La gendarmerie à cheval est bousculée. La police à pied ne sait plus quoi faire pour contenir la foule. Maurice Garin gagne l'étape et inscrit son nom comme tout premier vainqueur du Tour de France. On lui fait revêtir un maillot blanc, doublé d'une écharpe tricolore.

Après quelques photos, un baiser rapide à sa femme et à son fils, le voici déjà sur la route de Paris. Une foule de cyclistes l'escorte jusqu'au Parc des Princes. Des roulements de tambour puis des sonneries de clairon annoncent son entrée sur le vélodrome, plein à craquer. Maurice Garin commence son tour d'honneur. La foule descend des gradins, envahit la piste… Depuis bien longtemps, les forces de l'ordre ont abdiqué devant la ferveur populaire ! Henri Desgrange est heureux. A l'exception de Lyon, le Tour a été un grand succès populaire. Durant le Tour, l'*Auto* a tiré chaque jour à 60 000 exemplaires. ■

Le classement de 1903

1er. Maurice Garin (France) 94 h 33' 14" (soit une moyenne de 26,450 km/h). **2e.** Lucien Pothier (France) à 2 h 59' 21". **3e.** Fernand Augereau (France) à 4 h 29' 24". **21e.** Arsène Millocheau (France) à 64 h 27' 08" (soit plus de deux jours de retard sur le vainqueur).

Dix années épiques

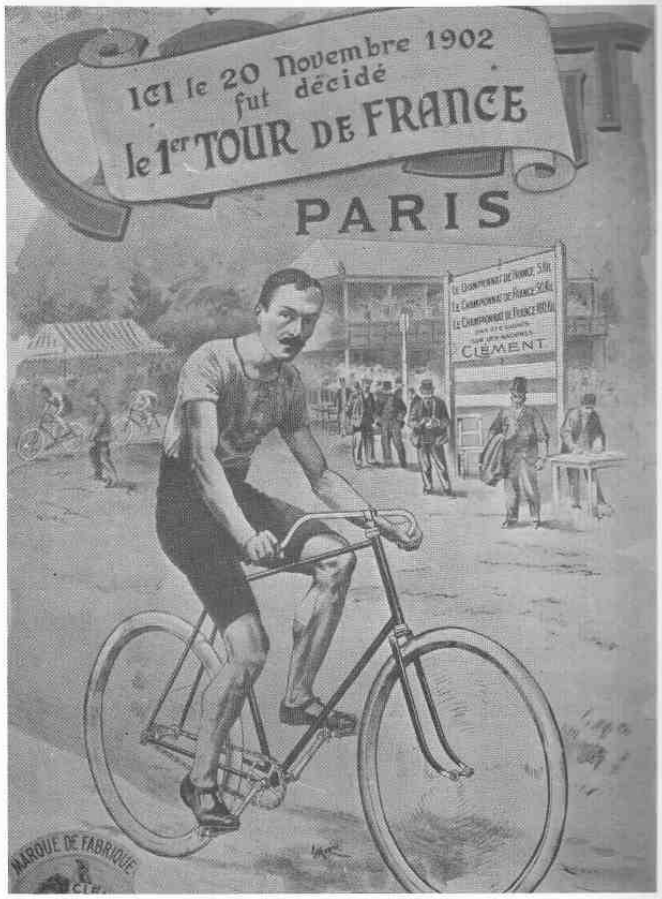
Plus dur, plus fort, plus haut !

Sur le premier tour, on a déjà évoqué la triche et le favoritisme. On aurait fait boire une limonade droguée à Aucouturier pour provoquer son abandon, les contrôleurs auraient favorisé l'équipe de La Française (celle de Garin) au mépris du règlement… La *Provence Sportive* a osé parler de course au trucage. Le deuxième Tour, celui de 1904, a d'ailleurs failli marquer la fin de l'épreuve. Des manifestations, menaces et agressions se sont fait jour. Une voiture tente de renverser Garin. Des ententes illicites sont montrées du doigt, on évoque des dossards interchangés, des raccourcis et même des transports autres qu'à bicyclette…

Quatre mois après l'arrivée, l'Union vélocipédique de France déclasse les quatre premiers :

Une larme pour les coureurs !

« Jusqu'où peut-on aller trop loin ? », s'interroge Henri Desgrange, à Grenoble, en 1906, après avoir introduit le col de la Porte du massif de la Chartreuse à l'étape Lyon-Grenoble. « Devant l'affalement de certains sur le bord de la route, à bout de forces, j'ai senti, au coin de mon œil, la larme parfois amère et bienfaisante, cette larme que l'on a quelquefois au théâtre, lorsque l'on croit que c'est arrivé. » Cette larme, il l'essuiera vite, n'ayant de cesse d'introduire des cols à l'altitude de plus en plus élevée.



L'acte de naissance du Tour. En réalité, la création de l'épreuve fut décidée à l'AUTO, 10, rue du Faubourg Montmartre, à Paris, au terme d'un entretien entre Henri Desgrange et Victor Goddet. L'idée de cette course « gigantesque » avait germé dans l'esprit de Géo Lefèvre.

Association des Anciens Elèves des Lycées Marceau et Hélène Boucher de Chartres (d'utilité publique)

L'Association en référence a tenu son assemblée générale le 28 Mai 2011 à Chartres dans les locaux du Lycée Marceau, assemblée générale tenue sous la présidence de Claude Bodin, président sortant. A l'issue de cette assemblée générale, ont été élus par la dite assemblée générale comme membres du Conseil d'Administration les membres de l'Association suivants :

BERTIGLIA Amandine, 17, rue du Faubourg Guillaume, Chartres. 28000.
BEDAIS Jacqueline, 36 bis, rue Brossolette, Chartres. 28000.
BODIN Claude, 5, rue du Poirier, Soliers. 14540.
BUZOT Christine, 19, rue Jean Jaurès, Luisant. 28600.
CHAUBEAU Jacques, 8, rue Changarnier, Paris, 75012.
COUTURIER Dominique, route du Mans, Nogent-le-Rotrou. 28400
DANE Monique, 43, Avenue du Maréchal Joffre, Chatou. 78400.
DAY Michel, 26, rue du Commandant Mouchotte, Paris. 75014.
FORTIER Jacqueline, 34, rue Corot, Chartres. 28000.
JOSEPH Jean, 12, rue des Petites Vallées, Saint Cyr en Val. 45590.
LEJEUNE Chantal, 19, rue de la Paix, Luisant. 28600.
MANDELKERN Christophe, 7, M^{al} Delattre de Tassigny. Chartres. 28000.
MARTINEAU Annie , 3, rue de la Concorde, Chartres. 28000.
MOREAU Didier, 19, rue des Eglantines, Leers. 59115.
ROBERT-GAROLA Monique,16, Allée des Haras, Vaucresson. 92240.
SOULIER Marie-Françoise, 24, rue Vincent Chevard, Chartres. 28000.
VAILLANT Louis, 13, rue de Bretigny, Chartres. 28000.

Le Conseil d'Administration constitué comme indiqué ci-dessus, s'est réuni dès la clôture de l'Assemblée générale sous la présidence du Doyen d'âge, Louis VAILLANT, et a élu les membres du Bureau de l'Association comme suit :

Président : Claude BODIN
Vice-Président : Michel DAY
Vice-Président : Christophe MANDELKERN
Secrétaire Général : Marie-Françoise SOULIER
Trésorier : Jacqueline BEDAIS
Secrétaires : Chantal LEJEUNE
Jacqueline FORTIER
Autres membres : Amandine BERTIGLIA, Monique DANE, Dominique COUTURIER , Didier MOREAU, Louis VAILLANT.

Louis VAILLANT, Président de séance
Jacqueline FORTIER, Secrétaire de séance

Un parcours citadin du lycée Marceau à Chartres sous ses diverses appellations dans le temps depuis 1534 !

Dans le précédent bulletin de l'Association, nous avons « pisté » le cheminement multiséculaire du Collège de Garçons de Chartres le long des rues de la ville. Petit rappel pour vous remettre en mémoire les étapes de ce voyage particulier :

1534, un premier collège de garçons est créé au 17, de la rue Saint Pierre et fonctionne pendant 11 années puis cesse en 1545 son enseignement faute d'argent !

1572, le collège royal est refondé et s'installe dans un bâtiment appelé le « Tripot de Chinche » situé à l'emplacement de l'ancienne Orangerie des jardins de l'Evêché.En 1587, par la grâce du roi Henri III le collège devient Collège royal.

1673, le Collège royal va s'installer rue Muret dans les locaux des Filles de la Providence à un endroit que nous n'arrivions pas à situer avec précision : notre enquête sur place et une documentation municipale nous permet de répondre clairement à cette question de la localisation exacte de la Maison des Filles de la Providence.

1794, le Collège royal émigre rue Saint Michel dans les bâtiments conventuels des Cordeliers (Franciscains) et devient en 1795, comme dans tous les départements, l'Ecole Centrale du Département d'Eure et Loir avant, lors de la suppression de ces Ecoles Centrales par le Premier Consul Bonaparte en 1803-1804, de devenir, non pas encore un lycée, mais l'école secondaire de garçons de la ville de Chartres, puis à nouveau Collège sous les régimes politiques des deux restaurations, des deux empires et de la troisième république .

1881, le Collège de Garçons de Chartres est érigé en lycée qui s'agrandit considérablement par des constructions nouvelles et contigues au vieux collège sis dans l'ancien cloître des Cordeliers ; ces travaux qui donnent à l'Etablissement scolaire le vrai visage d'un lycée font l'objet d'une inauguration ministérielle solennelle en 1887 .

1893, à l'issue d'années de débats, c'est le nom du général Marceau qui est donné au lycée de garçons de Chartres. Marceau est un ancien élève du Collège royal de Chartres (« chez Poquet »).

1963, le lycée Marceau quitte la rue Saint Michel pour rejoindre la rue de l'Ane-rez, dans les locaux de l'ancienne caserne RAPP.

2012, au terme de travaux importants, le lycée Marceau a été rénové, en particulier les bâtiments scolaires construits dans les années 60.

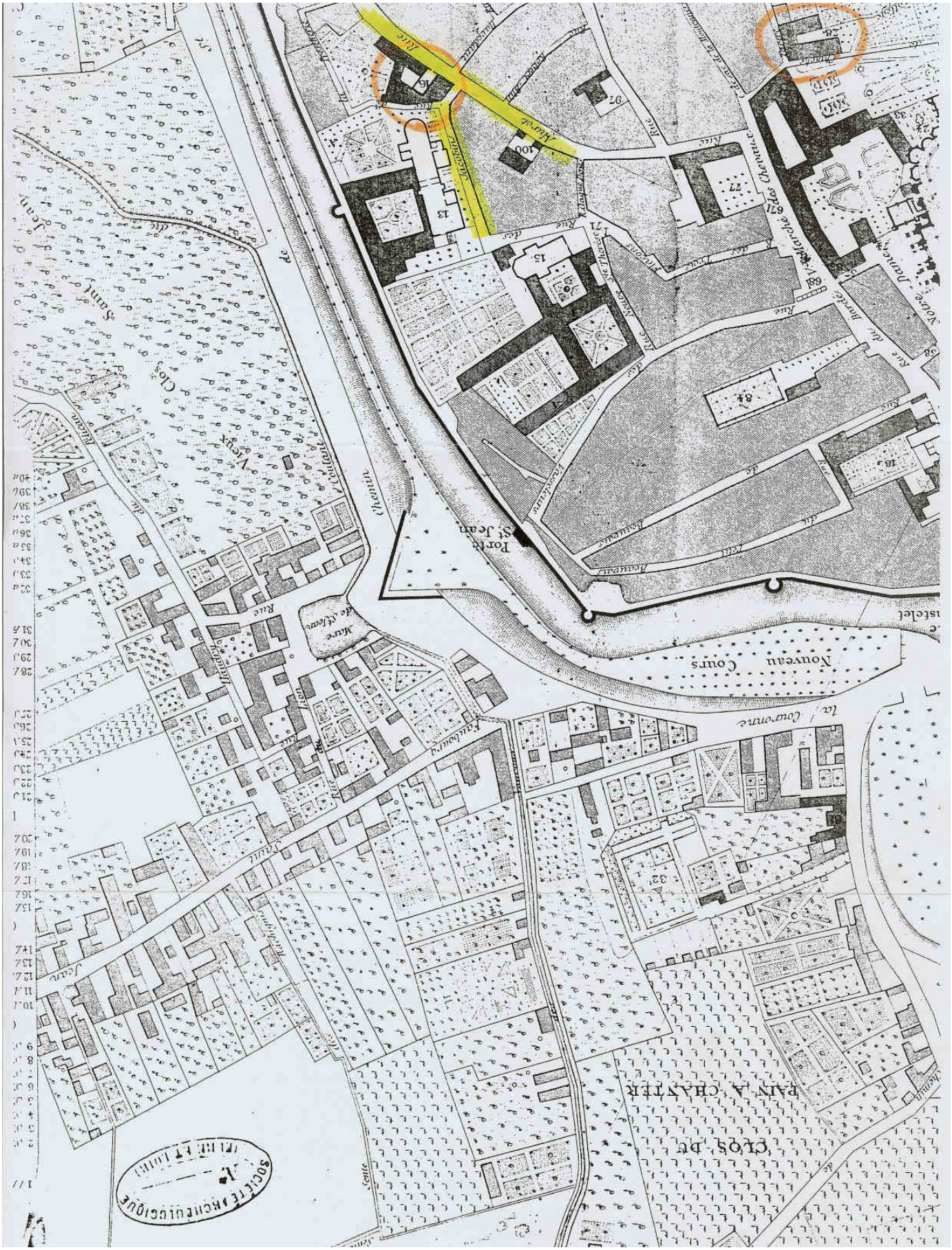
L'Enquête de la rue Muret fut relativement difficile en raison des bouleversements immobiliers survenus sur le site concerné après le départ du collège royal vers la rue Saint Michel en 1794.

L'immeuble tenu par les Filles de la Providence se trouvait très exactement sur des terrains situés à l'angle de la rue Muret et de la rue des Jacobins (actuelle rue Saint Jacques), sans doute sur une superficie relativement grande pour pouvoir accueillir un Collège royal jugé trop important en nombre d'élèves pour le cadre trop étroit du « Tripot de Chinche ».

Je me suis rendu sur les lieux et j'ai pu converser avec la sœur archiviste des Sœurs de Saint Paul de Chartres qui m'a fait visiter leur couvent ; ce dernier a remplacé d'une part Les Filles de la Providence, pour une partie des terrains concernés, et d'autre part, sur l'autre partie des terrains, les Dominicains installés depuis fort longtemps et expulsés à la Révolution par la

nationalisation des biens du clergé ; les Sœurs de Saint Paul sont établies depuis le haut de la rue Saint Jacques, au n° 5, (ancienne rue des Jacobins) jusqu'à la rue Muret et recouvre, en quelque sorte, une partie (la partie basse) de ce qui était occupé par les Filles de la Providence, puis par le Collège royal. Un plan cadastral fourni par la mairie de Chartres confirme cette thése mais on peut estimer qu'à la Révolution, une partie des terrains occupés par le Collège, ce dernier étant transféré rue Saint Michel, a été urbanisé, a fait l'objet de ventes et de constructions privées, puis le temps passant, les sœurs de Saint Paul de Chartres, ont récupéré peu à peu les terrains concernés, les transformant une nouvelle fois par des bâtiments nouveaux à vocation religieuse et scolaire. Aujourd'hui, en suivant la sœur archiviste depuis le haut du couvent et de la rue Saint Jacques‡, j'ai pu sortir dans la rue Muret par un portail. Vous trouverez ci-dessous le plan fourni par la ville de Chartres et deux ou trois photos prises par mes soins dans la rue Muret. Beaucoup des points évoqués ci-dessus auraient besoin d'être plus fouillés à l'aide de documents cadastraux municipaux contemporains de l'époque pré- révolutionnaire et post-révolutionnaire. S'il y a des amateurs de recherches historiques, nous sommes preneurs !

Claude BODIN


Nouveau Cours
Clos de Pain à Chanter
Chemin
Rue
Porte St Jean
Société archéologique

Pour évoquer un peu plus les anciennes élèves du lycée Hélène Boucher...
quelques photos romantiques comme on l'était au début du XX^{e} siècle !

La Salle de Collections

Le Réfectoire

Chartres. — Année Scolaire 1904-1905

Au temps du Lycée (Pascal Gouget)

En terminale, 1944

Je suis entré au Lycée Marceau à 12 ans, en octobre 1937. J'avais terminé depuis juillet une scolarité de sept années à l'École de la Cathédrale (dont le directeur était M. Gaujard) scolarité conclue par l'obtention du certificat d'études primaires avec, en prime, un Petit Larousse Illustré et la somme de dix francs sur un livret de Caisse d'Épargne.

En septembre, nous avions passé d'agréables vacances à la ferme, en Normandie, pas loin de la mer, à Quiberville et visité la région : Le Havre et le paquebot Normandie, Dieppe, le 2e phare d'Ailly (qui fut détruit le 30 août 1944 par les Allemands), le chêne d'Allouville, le Palais-Musée de la Bénédictine à Fécamp.

Ma sœur Denise avait fait en 1936-37, sa sixième au Lycée de Filles, boulevard Chasles, Lycée qui prit vers cette date le nom de Lycée Hélène Boucher. J'allais parfois la chercher vers 17 h ; je me souviens très bien avoir vu plusieurs fois, dans la salle où les parents attendaient leurs enfants, la Directrice Mme Lacroix.

Le 16 décembre 1937 Monsieur Jean Zay, Ministre de l'Éducation nationale, accompagné de M. Maurice Violette, Ministre d'État vint poser la première pierre des travaux d'agrandissement du Lycée de Jeunes Filles et c'est, je crois, à cette occasion que je pus assister le soir, au Théâtre, à une conférence de Me Alexandre Zévaès sur l'affaire Dreyfus, dont je ne compris l'importance que bien plus tard.

L'entrée au Lycée Marceau se faisait alors par la porte principale qui donne sur la cour d'honneur. À droite, sous le porche, la loge du concierge. Aux récréations, il vendait quelques friandises présentées sur un éventaire suspendu par une courroie à son cou. Ces gâteries étaient destinées principalement aux internes et demi-pensionnaires.

Je n'ai pas eu de difficultés à m'adapter à la vie du Lycée, malgré l'esprit douteux de deux ou trois « camarades » qui me donnèrent le surnom de « l'œil de Moscou » ou plus simplement « l'œil » parce que mon père était un socialiste militant et, dans leur milieu familial, on devait volontiers confondre communistes et socialistes. Cela ne dura guère et ne me troubla pas beaucoup, d'autant plus que nous n'étions pas dans la même section : ils faisaient de l'allemand et moi de l'anglais. En plus j'étais vacciné : à l'école primaire j'avais été qualifié de païen par certains camarades parce que je n'allais pas au catéchisme. Cela m'amusa plutôt car je ne comprenais pas ce que je pouvais avoir à faire avec la paille. Mais j'appréciais ma différence.

Il n'y avait alors que deux sections pour la classe de sixième ; première section, la sixième A1, latin et allemand ; deuxième section, la sixième A2, latin et anglais. Ceux qui ne faisaient pas de latin étaient en B et se retrouvaient, pour les matières communes, avec leurs camarades de 6e A1 ou 6e A2.

Mon premier cours fut un cours d'anglais ; pour ce cours, la classe était à l'étage, au bout de la galerie Est. Le professeur d'anglais s'appelait M. Chevrillon, mais, entre nous, nous l'appelions par son surnom, Papillon (à cause de la rime ?).

Il nous déclara que le livre qui avait été indiqué par l'administration (je ne suis plus certain de son nom, peut-être Gourio), ne valait rien, était trop ancien [Internet me permet de préciser : il s'agissait en effet de La classe en Anglais, de E. Gourio, cours de 6e, dont la 1ère édition est datée de 1908) et qu'il nous fallait acheter l'Anglais vivant, de Carpentier-Fialip, classe de 6e ; il pouvait se charger de faire un achat groupé pour bénéficier d'un prix plus avantageux. Quand il apprit cela, mon père se fâcha et déclara qu'il n'en était pas question. Il avait fait le voyage à Paris pour acheter d'occasion chez Gibert, pour Denise et pour moi, les livres selon les listes fournies par la direction des deux établissements. Afin de clore l'incident, ma mère me donna l'argent et j'eus mon premier Carpentier-Fialip.

La classe de français et de latin était au rez-de-chaussée à gauche de la cour d'honneur, avant l'escalier qui monte à la galerie supérieure. De la sixième à la première j'ai passé bien des heures dans cette salle, d'abord avec M. Maurice Archinard (6e et 5e), divers profs en quatrième, et surtout avec M. Pierre Billot en seconde et première. J'ai souvent trouvé les heures bien longues dans cette classe, et, comme chacun, j'attendais avec impatience la sonnerie qui annonçait la fin du cours.

De certaines places on pouvait apercevoir par la fenêtre l'horloge qui indiquait l'heure.

J'ai découvert des classes spécialisées, comme celle destinée aux sciences naturelles avec son écorché démontable en carton-pâte et la classe de dessin. Cela, c'était nouveau pour moi.

En latin la première grammaire fut la Petite grammaire latine de Maquet et Flot. J'ai conservé cette grammaire. Certaines pages portent des corrections écrites de ma main, indiquées par M.Archinard. Ce professeur nous permit aussi certaines facilités qui n'étaient pas autorisées à l'école primaire, comme souligner certains mots importants sans se servir de la règle ou employer des lettres majuscules d'imprimerie.

Ma sœur avait eu un autre petit livre de latin, et qui avait pour titre un mot inconnu de moi : Épitomé, ce qui signifie, je crois, abrégé. Je n'ai guère eu l'occasion de m'en servir, si je mentionne le fait c'est que ce mot « épitomé » me fait rêver. Elle avait aussi un livre de textes traduits des auteurs grecs et latins, livre qui m'a accompagné tout au long de mes humanités et a bien complété ma première initiation à la culture romaine que furent les Contes de la Louve et Les récits tirés du théâre grec.

À partir de la cinquième nous avons eu pour chaque cours de latin quelques lignes à préparer à la maison, tirées du De viris illustribus urbis Romae. L'essentiel de cette préparation consistait à relever sur un cahier les mots que nous ne connaissions pas encore avec leurs principales formes grammaticales, et leur traduction.

Je me souviens bien des professeurs de la classe de sixième : M. Dauvergne en histoire et géographie, assez sévère au début, mais bien sympathique par la suite ;

M. Patouillet en sciences naturelles ; je lui dois la découverte de la Petite Flore de Bonnet ;

M. Langumier en math ; un peu terne dans mon souvenir ; évidemment surnommé Légume.

M. Brouant en dessin. Il portait un collier de barbe qui lui donnait un genre artiste. Pour ce cours il fallait apporter le carton à dessin avec des feuilles de papier Ingres ; pour travailler, on appuyait ce carton sur une barre de fer horizontale ; en face de nous, l'objet à dessiner, par exemple un vase Médicis. J'étais très maladroit pour ce genre d'exercice et je n'ai jamais eu de bonnes notes en dessin.

En gymnastique, M. Gasse ; je le connaissais déjà, mon père nous ayant inscrit, en 1936, Denise et moi, à son cours privé où il avait tenté de nous apprendre quelques pas de danse, par exemple le pas de polka. Il tenta aussi de nous initier à la natation dans l'eau bien froide de l'Eure au Bas-Bourg.

Pour accéder à la salle de gymnastique il fallait passer par le Petit Lycée, descendre un grand escalier qui nous menait à peu près au niveau où se situe maintenant le nouveau site du Lycée Marceau.

En entrant dans la salle de gym, on pouvait voir à droite la poutre horizontale, pour la marche en équilibre. Au milieu, des barres parallèles et un cheval d'arçon. Contre le mur à gauche, de petits haltères sur leurs portoirs.

Vers le fond, une large fosse rectangulaire pleine de copeaux, un portique où étaient accrochées corde à nœuds et cordes lisses. Je n'ai jamais su me servir de mes jambes pour monter à la corde lisse et ce n'est que vers 17 ans que j'ai réussi à monter jusqu'en haut à la force des bras. J'enviais ceux qui, d'instinct, savaient grimper à la corde lisse en se servant des jambes et des bras sans qu'on ait eu besoin de leur expliquer comment faire.

Il y avait beaucoup de poussière dans cette salle, à cause de la fosse à copeaux et après le cours, on pouvait constater que nos mucosités nasales étaient toutes noires.

M. Gasse nous enseigna quelques mouvements d'ensemble dont je me souviens encore.

Le professeur de Musique était M. Bernard Palanque. Il ne lui était pas toujours facile de se faire entendre car la plupart des élèves n'accordait guère d'importance à ce cours. Il nous apprit quelques chansons et tenta de nous enseigner les rudiments du solfège. Comme je prenais des cours de solfège et de violon en ville chez M. Émile Chartier, cela ne me posait pas de problèmes.

Pour l'année 39-40, il fut remplacé par son père, professeur de musique à Chartres.

En cinquième, peu de changements, M. Mortessagne en histoire et géographie ; il était plus sévère que M. Dauvergne. J'ai le souvenir d'une interrogation où il me colla d'emblée un zéro : il m'avait demandé de décrire la côte Ouest des États-Unis ; sans réfléchir je commençai à donner la description de la côte située à l'Ouest de la France, c'est-à-dire la côte Est des États-Unis. Or j'avais aussi appris la côte Ouest, mais Mortessagne ne me donna pas la possibilité de me rattraper.

En anglais, M. Chevrillon avait laissé la place à M. Bachellery. Son épouse était anglaise et elle nous fit quelques lectures ; elle ne comprenait pas toujours bien ce que lui disaient les élèves et cela donna lieu à quelques quiproquos amusants.

Est-ce en 1938 ou en 1939, peu avant les vacances, qu'un camarade, René H., m'a fait connaître le journal de Pierre Dac, l'Os à Moëlle (dont le 1er numéro est paru le 13 mai 1938) ? C'était un genre d'humour nouveau pour moi, qui m'a bien plu.

Été 1939 : nous n'allons pas en vacances en raison des bruits de guerre imminente.

Classe de quatrième, octobre 1939, juin 40. La guerre a été déclarée quatre semaines plus tôt. On a vu les affiches annonçant la mobilisation, les convois ferroviaires emportant les hommes (souvent dans des wagons de marchandises : hommes 40, chevaux 8). On doit distribuer des masques à gaz à la population ; nous en avons lu le mode d'emploi, mais les masques n'ont pas suivi. En ville, des écriteaux indiquent l'entrée des abris où se réfugier lors des alertes. Les essais de sirène à midi datent de ce temps.

Au lycée nombreux changements aussi : MM. Archinard, Brouant et Palanque sont mobilisés.

Il y a beaucoup de nouveaux élèves, des Parisiens surtout, que la guerre a fait fuir de la capitale ; parmi eux, certains excellent en toutes matières, d'autres un peu chahuteurs, mettent de l'animation dans les classes ou racontent des histoires scabreuses. La classe de français qui réunissait A et B, s'élevait à 40 élèves.

Un ex-surveillant, surnommé Rase-motte fut chargé du cours de français, il avait quelques difficultés à tenir sa classe. Mêmes problèmes avec M. Vatel, surveillant aussi, remplaçant un prof à l'occasion ; chansonné : « Y'a le feu chez Vatel, sa chemise, ses bretelles, tout a brûlé… ».

Pour quelques semaines seulement, nous avons eu en français un excellent professeur, aimé des élèves, M. Baulier, grammairien renommé ; quand il fut nommé censeur il cessa de nous faire cours. Nous l'avons regretté.

En latin M. Picot, sérieux, mais il ne m'a guère laissé de souvenir.

Le professeur de grec, M. Favre, était âgé et voûté. Je crois qu'il avait été rappelé de la retraite en raison du manque de professeurs. Il était gentil mais n'avait pas d'autorité. Un premier avril, un gamin lui avait accroché dans le dos une pancarte sur laquelle étaient écrits quelques mots peu flatteurs que j'ai oubliés ; M. Billot, mon futur professeur de français, latin, grec en seconde et première, eut le geste d'aller la lui retirer.

Le livre et la grammaire de grec étaient anciens et peu didactiques, c'est en vain que je recherche le nom de leur auteur.

En novembre 39, Maurice Archinard envoya à ses élèves une carte demandant de leurs nouvelles : il était sur le front ; il ne se passait pas encore grand'chose, c'était la drôle de guerre. Il ne nous avait pas oubliés ; j'ai encore sa carte :

Mon cher Gouget,

Si la carte porte votre nom, c'est simplement pour vous infliger la corvée de me répondre, mais c'est à tous mes petits amis de votre classe que j'envoie mon bon souvenir. Je serais content, au milieu des occupations nouvelles auxquelles m'a appelé la situation, de savoir comment vous vous comportez sur les vieux bancs de notre lycée…

Nous lui répondîmes par une carte signée de ceux qui l'avaient connu.

M. Brouant était remplacé par une dame de 45 ou 50 ans. Je n'ai aucun souvenir de ce qu'elle a pu nous apprendre en dessin. Mais je me souviens qu'un jour elle sortit de sa rigueur professionnelle pour nous raconter, toute émue, qu'elle avait vu la veille un extraordinaire spectacle : des avions de chasse qui mimaient un combat aérien. Je les avais vus aussi de notre maison et il est vrai que c'était spectaculaire. Ceci se passait quelques semaines avant le 10 mai, date du début de l'invasion allemande. Chartres était une base d'aviation de chasse, et nous avons souvent vu des Morane et des Curtiss à l'exercice et plus rarement, le Potez 63. Mais après le 10 mai je ne les ai plus revus dans le ciel de Chartres.

Mars-1940, je commence à me passionner pour la lecture de la revue de vulgarisation scientifique La Science et la Vie (devenue plus tard Science et Vie). Je n'en ai pu lire que les numéros de mars à juin 1940. Ceci mérite une digression.

En mars 1940, un article de M-E. Nahmias « Vers l'utilisation de l'énergie atomique : la rupture explosive du noyau d'uranium ». À la 6e page de l'article, on apprend que « Au lieu de se débarrasser du surplus des neutrons par radioactivité, les fragments peuvent les rejeter purement et simplement au dehors de l'atome. On a alors, au sein de la masse d'uranium, une suite de réactions en chaîne […]. Cette chaîne de réactions risquerait, dans certains cas, peut-être difficiles à réaliser dans la pratique, de devenir catastrophiques à une grande échelle. […] Il est possible que l'on arrive à canaliser et à contrôler cette nouvelle source d'énergie. Son utilisation laisserait loin derrière elle les merveilles de la houille noire ou blanche. Cette réserve immense de « combustible atomique » est actuellement encore dans le domaine du laboratoire et bien loin d'une utilisation pratique, même à petite échelle. Cela n'empêche pas qu'elle soit tombée dans le domaine des recherches qui concernent la richesse et la défense nationale ». Pendant tout le temps de la guerre, je me suis souvenu de cet article et je me suis demandé quelle puissance aurait en premier l'arme atomique.

Le gros numéro spécial d'avril 1940 est presque entièrement consacré à l'armement : comparaison des aviations allemande et alliées, des flottes de guerre, articles sur la DCA. L'article sur les avions de chasse me passionne. Photos du Dewoitine « D520 », du Morane 406, que je vois souvent puisque Chartres abrite une base aérienne d'avions de chasse, le supermarine « Spitfire » britannique, le Hawker « Hurricane », le Curtiss P 36 et l'allemand Messerschmitt. Un article de A. Ananoff « Où en est la fusée de guerre propulsée par réaction ? ».

Le numéro de mai 1940 contient un passionnant article sur la cryptographie et l'art du décrypteur. Je me fabrique immédiatement un carré de Vigenere et fais quelques essais de chiffrage.

Le numéro daté de juin 1940 est très en retard sur l'actualité. L'article sur le bilan mensuel de la guerre va du 3 avril au 3 mai et se termine par l'évacuation par les troupes alliées de la région de Trondhjem en Norvège (2 mai). On y trouve aussi un article « Comment le génie fait sauter les ponts » et «La plante aux cent usages : le soja... ».

10 mai 1940 : L'économe du Lycée est décédé et une ou deux classes sont désignées pour assister à l'office qui aura lieu à l'église St-Aignan qui n'est pas très loin du Lycée. C'est en allant à cette cérémonie que j'apprends par des camarades que les troupes allemandes sont entrées en Belgique.

Samedi 11 mai de 11 h à 11 h 40 : alerte : pour le première fois nous descendons dans l'abri du Lycée, mais il n'y a rien à signaler (RAS). Du 10 mai au 2 juin, j'ai noté une quinzaine d'alertes annoncées par les sirènes : RAS.

24 mai -3 juin : encerclement des troupes alliées à Dunkerque

Lundi 3 juin : alerte de 13 h 25 à 14 h 35. Abri Lycée : bruits d'explosions. Bombardement, DCA, combats aériens, etc. dont je n'ai évidemment rien vu. Une caserne de l'aviation est coupée en deux. Bombes également rue d'Aligre, au Bourgneuf, au Jardin d'Horticulture, à la Teinturerie du Cygne, route d'Ablis. On parle de 200 bombes, 9 morts, 14 blessés ; je ne peux certifier ces bruits. On aurait vu des Dornier 17 et des Messerschmitt 110.

J'ai trouvé un petit éclat d'obus dans notre jardin.

Le 4 juin, nous retournons à l'abri du Lycée 14 h 5 à 14 h 30 :RAS.

Du 4 au 11 juin, à plusieurs reprises nous entendons les canons de la DCA, avec ou sans alertes. Le 9 je trouve un gros éclat d'obus dans le jardin.

Des rumeurs de plus en plus précises nous informent de la progression des troupes allemandes. De nombreux réfugiés venant de Belgique ou du Nord de la France passent par Chartres.

Avec mes parents, nous quittons Chartres en voiture le mardi 11 juin 40 en fin d'après-midi. Ma petite sœur, Mireille n'a que

6 semaines. Nous passerons la nuit dans une grange au sud de Tours avec de nombreuses autres personnes fuyant l'invasion. Nous ne reviendrons que le 24 août pour retrouver une maison dévastée et pillée. Nous avons passé ces semaines en Vendée, à Saint-Gilles-sur-Vie, où mes parents avaient retenu une location pour juillet alors que c'était encore « la drôle de guerre ».

Chartres a subi à la mi-juin de violents bombardements, avec en particulier la destruction d'un quartier situé entre la rue du Grand Faubourg et le Pavé de Bonneval, au sud du bâtiment de la Gendarmerie qui était visé. Les troupes allemandes sont entrées à Chartres le 17 juin, le jour même de la demande d'armistice par le Maréchal Pétain (armistice qui sera signé le 22 juin).

Lors de la rentrée en troisième, en octobre 1940, M Brouant, qui avait été mobilisé lui aussi, eut la triste charge de nous apprendre que deux de nos professeurs étaient morts au combat, M. Maurice Archinard et M. Bernard Palanque.

Un de nos meilleurs camarades, Claude Larousse, manquait aussi à l'appel ; au moment de l'exode de juin 1940, quand tout le monde fuyait devant l'avance des troupes allemandes, Larousse, atteint d'appendicite, ne put être opéré et mourut d'une péritonite. Larousse était non seulement un camarade estimé de tous, mais aussi un des meilleurs élèves ; prix d'excellence (2e section, externes)[1] en sixième et en cinquième ; il fut aussi mon meilleur rival en version et thème latin.

Rentrée d'octobre 1940. Les Allemands occupent le Lycée de filles et les horaires sont partagés : nous n'allons plus au Lycée qu'une demi-journée par jour. J'ai retrouvé un emploi du temps de 1942, mais c'était probablement pareil dès 1940 : pour les garçons : lundi, jeudi et samedi matin, de 8 h à midi ; mardi, mercredi et vendredi après-midi de 13h à 17 h. Les filles occupent le lycée les autres demi-journées.

Classe de troisième, 1940-41 : Un excellent professeur de français, latin et grec, M. Olivier Chennevelle, surnommé Hercule parce que grand et fort. Il savait être sévère pour tenir sa classe. Cette anecdote le prouve : chaque classe était chauffée en hiver par un petit poêle à charbon. Un jour, un mauvais plaisant imagina de mettre un morceau de soufre sur le poêle. Bientôt une odeur irritante de gaz sulfureux se répandit dans la pièce. Hercule laissa la porte fermée et continua son cours, souffrant autant que ses élèves du gaz irritant.

Chennevelle était linguiste ; il nous apprit des détails intéressants sur l'étymologie ou la dérivation des mots et nous montra combien les conjugaisons latines et grecques étaient apparentées. Il nous engagea à acheter le Vocabulaire grec de Fontoynon, un livre passionnant, que j'ai encore et que je feuillette de temps en temps.

En français, l'auteur principal fut Chateaubriand et c'est après l'avoir pratiqué (Morceaux choisis, chez Hachette) que je découvris, en rédigeant une rédaction, le plaisir d'écrire de longues – trop longues – phrases.

Avec un camarade, Claude G. en 1944-45, à Paris, nous avons revu Chennevelle dans un café ; il n'avait plus rien du professeur sévère et il s'entretint avec nous comme si nous étions de vieux copains du Quartier latin.

Étudiant, vers 1947

M. Jacques, dit « Pitch » fut un excellent professeur d'histoire, mais quand il n'était pas écouté, il se mettait en colère et criait d'une voix glapissante.

En mathématique, Mme Billot.

Au printemps 1941, j'ai obtenu facilement, en même temps que quelques autres camarades, le Certificat d'Études secondaires du 1er degré.

D'août 1940 au printemps 41, c'est la bataille de Londres ; la Luftwaffe tente d'intimider l'Angleterre par des bombardements de plus en plus meurtriers. Du camp d'aviation de Chartres partent des Heinkel 111 ; ils passent très près de notre maison qui est en bordure du clos Pichot (depuis renommé parc André Gagnon). Je peux voir la grosse bombe accrochée à leur fuselage. Quand ils reviennent de nuit, à l'approche du camp d'aviation ils lâchent une fusée éclairante et un faisceau lumineux les guide vers le lieu d'atterrissage. Ils sont moins nombreux au retour qu'au départ. Un jour j'ai vu un appareil qui revenait avec un seul de ses moteurs en fonction.

La guerre n'était pas sans incidences sur la vie au Lycée et hors du Lycée.

Pendant l'occupation, sans que je puisse en préciser les dates, les élèves eurent droit à une distribution quotidienne de biscuits vitaminés. En hiver, nous aimions les réchauffer sur le couvercle du poêle, ce qui les rendait odorants et plus agréables à manger.

Dès 1941 se développe la campagne des V, la lettre V, symbole de la victoire, relayé par Churchill et de Gaulle. Un bout de craie dans la poche, nous inscrivons des V sur les murs. Les Allemands tentèrent sans succès de lancer une contre-campagne en faisant de ce V le signe de la victoire de l'Allemagne.[2]

Un jour circula dans la classe un poème très politiquement correct pour l'époque quand on le lisait en alexandrins, mais de signification toute opposée quand on le lisait en deux colonnes d'hexasyllabes. Je regrette de ne pas l'avoir conservé.

Mon vieux camarade Jean Allard (je crois que nous nous connaissions depuis la maternelle) me confia un jour en grand secret (c'était sans doute en 1944) qu'il savait à quoi étaient destinés les grands travaux entrepris par les Allemands dans la forêt de Bailleau-le-Pin : il s'agissait de bases destinées à lancer des fusées vers l'Angleterre (je ne crois pas que les termes de rampe de lancement ou de pas de tir fussent déjà d'usage courant). C'était probablement vrai mais je crois, après coup, que si ce secret était parvenu aux oreilles de Jean, il devait aussi être connu des services de renseignement britanniques.

Classe de seconde et de première (Oct.1941 juin 1943). Pendant ces deux années j'ai eu comme professeur principal M. Pierre Billot en grec, français et latin ; 10 heures par semaine en Première. M. Billot fut un excellent professeur ; il aimait à donner en français des sujets de rédaction propres à développer l'expression personnelle des élèves. Il créa une bibliothèque de classe où, à côté d'écrivains français contemporains, comme Georges Duhamel (La chronique des Pasquier), Alain Fournier, St-Exupéry, Montherlant ou Giraudoux, il fit entrer des écrivains étrangers, Pearl Buck, Steinbeck, Hemingway, Faulkner, Dos Passos, Selma Lagerlöf, Sigrid Undset. Pour compléter ces achats, chaque élève prêta pour l'année un de ses livres à la bibliothèque. Je crois que beaucoup de mes camarades ont gardé de cette initiative le goût de la lecture.

Les directives gouvernementales préconisaient, ou plutôt imposaient qu'un enseignement d'action civique soit donné par le professeur principal. M. Billot en fut donc chargé. Avec ses élèves il créa donc une petite cellule qui fut appelée, si mes souvenirs sont exacts, le GAMS, ce qui voulait sans doute dire le Groupement d'action morale de seconde. La seule chose que j'ai retenu de cette activité, c'est son slogan aux rimes un peu faciles :

Age quod agis

Quand fais latin latinise

Quand fais anglais anglicise

Quand fais germain germanise.

J'espère avoir mis à profit au moins la première ligne.

Je ne me souviens pas que le GAMS soit allé au-delà de cette comptine, sinon peut-être un jour une sortie pour aller récolter des hannetons qui infestaient des cultures.

En Maths ce fut, en Seconde, M. Gourvès, dont je n'ai, hélas, aucun souvenir. Caprices de la mémoire !

En Histoire M. Jacques ; en Anglais, M.Gibelin et en Sciences naturelles (géologie), Mlle.Esclangon, fille de l'astronome Ernest Esclangon.

En Première, en Histoire, M. Aubert, en Maths, M. Mouche, excellents professeurs l'un et l'autre, Mlle Chevallier pour la Chimie ou la Physique et M. Venet en Anglais (en Première et, comme matière optionnelle, en Terminale).

J'ai gardé un bon souvenir de M. Meyer, professeur de Gymnastique, époux de Mlle Gaujacq[3], l' une de nos voisines de l'Avenue Alsace-Lorraine.

Pendant les vacances de l'été 43, il fallut se plier à l'obligation du « service civique rural ». J'ai passé ces vacances dans une ferme à quelque kms de Luisant, plus exactement à Chaunay, chez M. Constantin, un ami de mon père. J'ai participé à la moisson, tardive cette année-là, à cause des pluies. J'en ai gardé un excellent souvenir, travail physique et bonne nourriture m'ont remis en forme pour attaquer la Terminale de Philo-science.

Dans les champs nos trouvions parfois des bandes de papier métallisés que lançaient les avions de bombardement anglais pour brouiller les radars allemands.

La classe de Philo-Science fut celle qui convint le plus à mes goûts et toute ma vie je suis resté fidèle au programme évoqué par ce nom composé.

Certains des élèves de Philo-Science portaient la faluche où ils épinglaient un petit insigne en forme de crâne.

Cette année fut cependant souvent troublée par les répercussions locales de la guerre : alertes, interruptions du trafic ferroviaire, réquisitions des autorités allemandes.

M. Viali fut un excellent professeur de philosophie, mais il fut plusieurs fois absent, soit pour raison de santé soit par interruption du trafic ferroviaire car il venait de Paris. Avec quelques-uns de mes camarades de la section Philo-Lettres, il anima un petit groupe de théâtre. En fin d'année ils jouèrent une pièce de Molière (était-ce Le Médecin malgré lui ou plutôt Le Malade imaginaire, je ne sais plus), pièce dans laquelle M. Viali tint un des principaux rôles.

Lors du spectacle de fin d'année, un camarade, André Barré nous chanta deux airs du film Les Visiteurs du Soir (Carné, 1942) que depuis j'ai souvent réécouté ou joué sur mon violon :

Démons et Merveilles

Vents et marées

Au loin déjà la mer s'est retirée…

et Le tendre et dangereux visage de l'amour. (Paroles de Jacques Prévert et musique de Joseph Cosma).*

Barré avait une personnalité et une sensibilité d'artiste. Après le décès de Paul Valéry (le 20 juillet 1945, donc plus d'un an après que j'eus quitté le Lycée), il composa ces quelques vers en mémoire du poète :

ADIEU à PAUL VALÉRY

Maître qui désirez la droite discipline

Et la lente conquête aux sources de l'aurore,

Si je n'ai pas connu vos gestes, vos regards,

J'honore le penseur aux vertus sibyllines ;

J'honore douloureux la présente Mémoire,

Une âme de Raison, de Justice et de Feu,

Inaltérable amour, grandissante victoire

Poète pur mortel qui saurez plaire à Dieu.

Maître, bientôt va peser la Nuit. J'espérais

Votre abord un jour, votre voix, si généreuse ;

Quel rêve c'eût été qu'une simple parole ;

Les mots par vous surpris ne savent plus mourir !...

Vous dormez, comme dort le village vivant

Mon village amoureux des leçons de la terre

Votre ombre désormais lui dira son langage

Pour qu'il aille peupler les têtes familières.

Et je vous veille ici loin de votre dépouille

Et j'apporte au silence avec la solitude

La palme de l'adieu, mon offrande au malheur.

Vendredi 20 juillet 1945
André BARRÉ

André Barré, emporté par une imagination trop vive, s'en est allé trop tôt au pays des poètes disparus…

M. Gaume, professeur de physique et chimie se présenta dès son premier cours : « Je m'appelle Gaume » et il écrivit son nom au tableau. Quelque temps plus tard, je pus lire, gravé dans le bois d'un table : Gaume, G comme Gauss, A comme Ampère, U comme Unité, M comme mètre, E comme Erg. Gaume excellait à réalisait de belles expériences d'optique devant ses élèves. Les cours de chimie avaient lieu dans le petit amphithéâtre voisin de la chapelle du Lycée. Cet amphithéâtre est devenu depuis 1967 une salle d'exposition pour le Muséum d'histoire naturelle de Chartres.

Pendant les alertes, dans l'abri du lycée, Gaume nous occupait en nous faisant résoudre de petits problèmes de physique.

Je l'ai revu l'année suivante à Paris, il avait un poste de chercheur au CNRS et travaillait sur le magnétisme. Un puissant électro-aimant occupait la pièce principale de son labo. Il me déconseilla d'entrer dans la recherche, bien mal payée, me dit-il, à côté de ce que je pouvais espérer comme médecin.

M. Mouche, professeur sévère et craint quand nous étions en Première, devint très amical et proche de ses élèves quand nous fûmes en Terminale. La classe de Terminale comportait un petit cours de cosmologie et un soir M. Mouche nous réunit pour observer les constellations.

Les sciences naturelles, consacrées en cette année de Terminale au corps humain, nous furent enseignées par Mlle Bureau. Comme je me destinais à la médecine, je m'y suis particulièrement appliqué.

Enfin je ne saurais passer sous silence le remarquable professeur d'histoire et géographie, aimé de ses élèves, que fut, en cette classe de Terminale, Jean-Baptiste Duroselle, dont la belle carrière, après ce bref passage dans un lycée de province, allait se poursuivre à l'Université de la Sarre, à celle de Lille, puis à la Sorbonne. Il fut élu à l'Académie des Sciences morales et politiques en 1957. Décédé en septembre 1994, il a laissé d'importants travaux sur les relations internationales contemporaines, sur la première guerre mondiale, sur l'Europe ainsi qu'une biographie de Clemenceau.

Au printemps 44, bien avant le débarquement, Duroselle nous parla de l'importante industrie métallurgique de Magnitogorsk et nous laissa entendre que le poids des deux industries, l'américaine et la soviétique, ne laissait aucun doute sur l'issue de la guerre.

Dans le Bulletin 2007/2008 des Anciens Élèves, notre camarade Jean Lafosse décrit les mesures de réquisitions qui furent imposées par les Allemands ou par les miliciens. J'en ai fait aussi l'expérience.

Un matin, avec plusieurs de nos camarades, un camion militaire allemand vint nous prendre au Lycée et nous emmena au camp d'aviation pour boucher des trous de bombes. Il ne fallait pas chahuter, nous étions surveillés de près par un soldat allemand armé. Ce jour là, nous vîmes un petit avion léger, peut-être un avion d'instruction, rater son atterrissage et piquer du nez. Ce n'était pas le moment d'en rire !

C'est sans doute par obligation que je me suis vu affublé en 1944 d'un brassard et d'un casque, peint en noir avec deux lettres blanches, D.P. pour « défense passive ». J'avais la fonction d'agent de liaison dans mon quartier, pour diriger les passants vers les abris en cas d'alerte et prévenir les secours en cas de dégâts lors d'un bombardement. Je n'ai pas eu l'occasion d'intervenir à ce titre.

J'ai passé la première partie du bac en juin 1943. En raison des difficultés d'organisation dues à la guerre, l'oral fut supprimé et seules les matières considérées comme les plus importantes donnèrent lieu à épreuve écrite. C'est ainsi que j'ai obtenu, avec la mention assez bien, un bac reposant seulement sur des matières littéraires, grec, latin, français, anglais.

Je n'ai pu retrouver la date du bac philo-science 1944.

Toubib-1954

Trop d'événements se bousculent dans ma mémoire : le bombardement du centre-ville de Chartres le 26 mai, qui fit 49 morts, le débarquement le 6 juin.

Le 26 mai les bombes étaient tombées très près du Lycée. La date du baccalauréat était proche, ce fut la fin des cours pour cette année scolaire.

Le 27 mai, avec des camarades, j'ai participé (pour une demi-journée ou une journée en ce qui me concerne) au déblaiement de maisons détruites place des Halles. Dans les ruines de la Mairie, des camarades ont recueilli des fragments de parchemins brûlés et arrosés par les pompiers. En Première et en Terminale nous fréquentions assidûment la bibliothèque municipale[4] et nous avons douloureusement ressenti sa destruction.

Grand-papa-1983

En raison des risques liés aux bombardements (notre maison était située près de la ligne de chemin de fer), mon oncle, qui habitait près de la cathédrale, nous accueillit chez lui pendant quelques semaines, jusqu'à la libération. Ce n'était pas une assurance tous risques puisque le 1er août des bombes incendiaires tombèrent à moins de 50 m, place Billard, ainsi qu'en plusieurs autres points de la ville.

Je me souviens que, dans la nuit du 5 au 6 juin, il y eut une dizaine d'alertes ou préalertes ; le 6 au matin, alors que j'étais, comme beaucoup d'autres chartrains, dans l'abri que constituait le cloître de la cathédrale, j'appris que le débarquement avait eu lieu.

Je ne savais plus si le bac avait eu lieu avant le débarquement, entre le 28 mai et le 6 juin ou, plus probablement, quelques jours après, mais je viens de retrouver ma convocation aux examens du Bac de Terminale qui précise la date du 2 juin 1944 !

Alors que j'avais pour habitude de prendre des notes sur les principaux événements de la guerre et sur les événements locaux (alertes, bombardements), je n'ai rien noté en ces jours importants et terriblement chargés de violence guerrière, de peur et d'espoir.

Retour à ce baccalauréat de juin 44.

Je n'ai pas non plus noté les questions posées pour cet examen dont toutes les épreuves furent écrites comme en juin 1943 en raison des difficultés d'organisation d'un oral. Je me souviens seulement que la question de géographie portait sur l'économie suisse, qu'en philo j'ai traité un sujet sur l'esprit scientifique et que le problème de physique me posa quelques soucis parce que je me suis embrouillé entre masse et poids. Je fus reçu au bac, sans mention cette fois-ci.

Je me souviens qu'aux jours des plus violents combats en Normandie nous avons vu arriver devant le place de la cathédrale un convoi d'ambulances allemand d'où s'échappaient les cris de douleur des soldats blessés.

Je me souviens aussi avoir vu un combat aérien entre un chasseur allemand et un chasseur anglais et avoir vu l'avion allemand piquer vers le sol un peu au nord de Chartres et entendu le bruit de l'impact.

Je me souviens avoir vu des soldats allemands descendre la rue de la Couronne en file indienne, porteurs de charges destinées vraisemblablement à miner les ponts sur l'Eure.

Je me souviens du bruit sourd que fit la destruction par les Allemands de la Porte Guillaume dans la nuit du 15 au 16 août 1944. La reconstruira-t-on un jour ?

Je me souvins avoir vu, depuis le jardin de l'évêché, exploser avec de grandes flammes les réservoirs d'essence de l'aviation avant le départ des Allemands.

Ainsi se termina ma fréquentation de sept années de Lycée Marceau.

Vacances d'été :

Pendant les vacances qui ont suivi, j'ai travaillé quelques semaines au Crédit Agricole, d'abord pour positionner des comptes bancaires, c'est-à-dire inscrire manuellement sur des livres de comptes les opérations en cours, puis pour déménager des caisses de documents vers les caves du bâtiment par crainte d'autres bombardements.

Chartres fut libéré entre le16 et le 21 août.

Certains de mes camarades ont participé aux combats de la libération et aux événements dramatiques qui l'ont parfois accompagnée.

Pour moi, j'attendais impatiemment la fin de ce que je considérais, de façon un peu simpliste, comme une folie collective, afin de pouvoir me lancer dans de plus vastes études.

En septembre je partis en autostop pour Paris – la circulation ferroviaire n'était pas encore rétablie – pour m'inscrire à la faculté des sciences aux certificats de Physique, Chimie, Biologie. (P.C.B) renommé par Vichy A.P.M., année préparatoire à la médecine et redevenu P.C.B. peu après.

En novembre une nouvelle période de ma vie commençait, j'étais étudiant, le PCB était pour moi la suite naturelle de Philo-Science et malgré toutes les difficultés dues aux conditions de guerre encore régnantes (logement, alimentation), sans compter les nouvelles alarmantes de la bataille des Ardennes en décembre, c'est avec enthousiasme que j'abordai ces nouvelles études.

En novembre j'ai appris la mort de Lucien Gatineau[5] et celle de Bernard Lavaux[6] qui avaient été, en des temps différents, deux de mes bons camarades.

Ce n'est que vers 1987, que j'ai rejoint l'Association des anciens élèves à l'incitation de Jean Lelièvre. J'y ai appris avec intérêt l'histoire de notre Lycée, puis ses transformations, la création de nouveaux établissements. J'ai aussi appris avec peine, par le Bulletin, la disparition de plusieurs de mes anciens camarades

et je pense que bien d'autres ne sont plus qui n'étaient pas de l'Association.

J'habite loin de Chartres depuis plus de cinquante ans ; lorsque j'y retourne, trop rarement, je suis frappé par les transformations de la ville .Mais,pour avoir vécu 19 ans à Chartres,quelque chose de moi est resté attaché à cette ville, plus profondément peut-être qu'en les autres lieux où j'ai accompli ma vie adulte : Sousse, Senonches, Montpellier, Nîmes.

J'ai une incorrigible habitude, celle de conserver des vieux documents. Avant d'opter pour la médecine, j'ai pensé à l'École des Chartes, peut-être pour avoir rencontré le vieil archiviste, M. Maurice Jusselin qui n'habitait pas très loin de chez mes parents et qui bavardait parfois avec mon père. Mes petites archives m'ont aidé à écrire ces quelques notes alors que ma mémoire est parfois défaillante. Est-ce de la nostalgie ? Juste un peu, seulement une case sur mon emploi du temps, comme au Lycée, une heure pour ceci, une heure pour cela.

Je dois maintenant retrouver mon jardin, une autre case de mon emploi du temps avec ses exigences et ses urgences.

Grand-papa-1983

Pascal Gouget, Caveirac, 2009-2010

1. En juillet 1938, en sixième et en cinquième, quatre prix d'excellences furent attribués : 1ère section (allemand en première langue), 2e section (anglais en première langue), et pour chaque section, un prix pour les internes et un prix pour les externes. À partir de la quatrième, il n'y eut plus de distinction entre internes et externes. Idem en juillet 1939.

2, C'est durant la Seconde Guerre mondiale que le signe V prend toute son ampleur et devient un symbole patriotique de la lutte anti-nazie. C'est l'ancien ministre belge Victor de Laveleye qui propose aux Belges, le 14 janvier 1941 à la radio de la BBC où il est speaker, d'utiliser ce symbole en signe de lutte contre l'occupant. Il fait remarquer que le V est la première lettre du mot français «Victoire» et du mot flamand «Liberté» (Vrijheid), une chose de plus qui fait que les Flamands et les Wallons sont unis contre l'occupant allemand. De plus, c'est la première lettre du mot anglais Victory. La BBC relaye cette campagne, dénommée ensuite « campagne des V », en Belgique, aux Pays-Bas et dans le Nord de la France. Le 27 juin 1941 est ajoutée une version audio, le V en morse : •••—. Ce rythme correspondant aux premières notes de la Symphonie n° 5 de Beethoven, celle-ci devint l'indicatif des émissions à destination de l'Europe occupée. Winston Churchill adhère à cette campagne et fait ce geste dès qu'un photographe est présent. Ce signe est ensuite repris à travers l'Europe occupée par les Allemands et devient un signe anti-nazi.
Pour la France, Charles de Gaulle fait le signe dans ses discours à partir de 1942. Le V abritait donc parfois une croix de Lorraine.
Les Allemands reconnurent implicitement le succès de l'initiative en lançant une contre-campagne autour du mot allemand Viktoria, mais elle n'eut pas le succès escompté. 3. Les jeunes filles du Lycée Hélène Boucher s'essayaient au théâtre ; j'ai vu Mlle Gaujacq jouer dans La Mégère apprivoisée de Shakespeare. D'autres lycéennes ont interprété Hansel et Gretel des frères Grimm ou La farce de Maître Patelin (vers les années 37-39 ?)
* * Peut être écouté sur Internet.

4. J'ai retrouvé sur un vieux cahier les titres des livres, de quelques livres que j'ai empruntés à cette bibliothèque et que j'ai lus entre juillet 42 et mai 44
Victor Hugo : Bug Jargal - Hernani. Alphonse Daudet : Fromont Jeune et Risler Aîné. Honoré de Balzac : Eugénie Grandet. H.G. Wells : Anticipations .Une Utopie Moderne. Edmond Rostand : L'Aiglon. Georges Duhamel : La Nuit de la St- Jean. Maurice Genevoix : Raboliot. Alfred de Vigny : Cinq-Mars. Gustave Flaubert : Salammbô. Racine : N°4 et 5 des œuvres complètes : Correspondance et œuvres diverses. Voltaires : Contes et Romans, Tome I. Alfred de Musset : Mélanges de littérature et de critique. Beaumarchais : Le Barbier de Séville, Le Mariage de Figaro ; Michelet : Histoire de France, Tomes VII et VIII (Louis XI). Marcel Proust : Du côté de chez Swann. Verhaeren : Poèmes ainsi que mes deux premiers livres de biologistes, Jacques Loeb et Eugène Bataillon, dont je n'ai pas retrouvé les titres.

5.Extrait de L'INDÉPENDANT D'EURE -ET LOIR du 17 novembre 1944
Lycée Marceau à Chartres
Mort pour la France
C'est avec une profonde émotion et une grande douleur que nous avons appris la mort glorieuse d'un élève du Lycée Marceau : Lucien Gatineau. Parti dans les premières heures de la libération avec les troupes américaines, guidé par son amour de la Patrie et rendant à nos alliés de précieux services grâce à sa connaissance de la langue anglaise, Lucien Gatineau s'arracha à sa famille, disant à sa mère qui essayait de le retenir : « Maman, tu ne voudrais pas qu'en ce moment je reste les bras croisés ! »
Après qu'il eut participé aux combats locaux de nettoyage, les autorités alliées, devant son jeune âge, tinrent au moins à le couvrir des risques que pourrait lui faire courir sa capture par l'ennemi, et c'est sous l'uniforme et avec un état civil américain qu'il partit de l'avant.
Dès la fin d'août il était dans les Ardennes : le 31, comme son détachement cernait un petit bois à Autry (Ardennes), une rafale de mitrailleuse le coucha par terre, avec une balle dans la tête et une autre à la main gauche. Transporté aussitôt à l'ambulance voisine à Ardeuil, il y subit trois transfusions de sang, mais, hélas, sans aucun résultat. Il succomba entre les mains de personnes dévouées (son unité ayant dû aller de l'avant), n'ayant pu révéler son identité et ce cher enfant fut inhumé dans le petit cimetière du village accompagné par toute la population du pays qui, comme toutes les populations de l'Est, vibre devant les sacrifices que demande la France.
Nous rappelons que Lucien Gatineau, victime du bombardement de la place des Halles, avait dû être conduit au lycée sur un brancard, pour y subir les épreuves du baccalauréat, auquel il fut reçu dans un rang fort honorable.
Il est fort possible que, d'ici quelques semaines, le corps de Lucien Gatineau soit ramené à Chartres pour y être enseveli dans le caveau de sa famille ; nul doute qu'à cette occasion toute la jeunesse de la ville, entourant sa famille désolée et ses camarades, ne l'accompagne à sa dernière demeure en reconnaissance de son sacrifice et de sa bravoure.
Nous nous inclinons avec regret devant cette tombe si prématurément ouverte et adressons à sa mère éplorée nos plus vives condoléances : puisse ce faible témoignage apaiser un peu cette grande douleur.

6.Bernard Lavaux était un de mes plus anciens camarades : nos familles étaient amies et dès l'âge de quatre ou cinq ans nous avons parfois joué ensemble. Bernard était gai, rieur. Il avait, je crois, un an de plus que moi. Du temps de mes études au Lycée, je ne l'ai revu que rarement. Pour lui éviter le STO, son oncle le fit partir dans l'ouest de la France. Il fut tué lors des ultimes combats de résistance des Allemands autour de la poche de St-Nazaire. Je n'ai pas de détails sur les circonstances de sa mort.

Association des Anciens Elèves des Lycée Marceau et Hélène Boucher de Chartres AAELMHBC

Association fondée en 1868, reconnue d'utilité publique en 1873.

Cette Association est la Vôtre : vous avez le devoir moral de la rejoindre et de lui permettre de remplir les missions qui sont naturellement les siennes.

Les Missions de l'Association se déclinent aux trois temps de l'AVENIR, du PRESENT et du PASSE :

L'Avenir / Porter nos regards vers l'Avenir

- en contribuant par notre réflexion à discerner les grandes tendances de la connaissance appliquée,
- en encourageant la mise en place de nouvelles formations innovantes au sein du Lycée Marceau,
- en poursuivant notre réflexion pour mieux répondre aux besoins futurs des générations d'élèves de notre lycée,
- en participant vigoureusement à la défense et au développement de la francophonie et de la culture française au sein d'une mondialisation culturelle « dévorante »,

Le Présent / Appréhender les Réalités du Temps présent

- en renforçant les liens de l'Association avec les générations d'élèves présents aujourd'hui au Lycée Marceau,
- en inventoriant les besoins de ces élèves, dans le lycée et hors du lycée, en mettant en place un patronage efficace pour les aider à choisir une orientation professionnelle, favoriser leurs débuts dans la carrière qu'ils ont choisie,
- en contribuant à l'amélioration des conditions matérielles de vie des étudiants, anciens élèves du lycée Marceau,
- en mettant en œuvre la Solidarité que l'Association a le devoir d'exercer en faveur des anciens élèves, de leurs familles et de tout autre membre de l'Association,

Le Passé / Porter haute et forte la Mémoire de nos deux lycées

- en la transmettant avec l'intelligence du cœur, celle qui pense aux femmes et aux hommes qui nous ont précédés dans ces lycées et l'intelligence de l'esprit, celle des Historiens soucieux de traduire les réalités sociales et humaines qui font les trames croisées des histoires particulières et de la grande Histoire,
- en préservant le patrimoine culturel et les archives de notre Association, vieille de plus de 140 années et par là même, protéger la mémoire de nos deux lycées chartrains, celle des quatre siècles du lycée Marceau et celle de plus d'un siècle du lycée Hélène Boucher.

L'Association des anciens élèves du lycée Marceau a été créée en 1868 et reconnue d'utilité publique en 1873 ; les anciennes élèves du lycée Hélène Boucher, à l'issue des réformes structurelles sur la mixité et les cycles scolaires, ont rejoint l'association du lycée Marceau qui a modifié sa dénomination pour y inclure la référence au lycée Hélène Boucher.

Le siège social de l'Association est établi au 2, Avenue Pierre Mendès-France, à Chartres.

Vous pouvez adresser vos courriers à cette adresse ci-dessus mais aussi :
- au Président de l'Association, Claude Bodin, 5, rue du Poirier, 14540, Soliers. Tel. : 0231231458 / 0607737508 / 02 50 78 67 25
E/mail : claude.bodin14@gmail.com
- au Secrétaire Général de l'Association,Marie-Françoise Soulier, 24, rue Vincent Chevard, 28000, Chartres.
Tel. : 0237281682 E/mail : mfrsoulier@wanadoo.fr

L'Association dispose elle-même d'une adresse e-mail qui lui est propre :
chartresaelmarceau@gmail.com

Et d'un site Internet auquel vous pouvez accéder :
http : // www.chartresaelmarceau.com

Qui peut adhérer à l'Association ?

La première condition est, bien entendu, d'être un ancien élève des lycées Marceau et Hélène Boucher. Peuvent aussi adhérer les enseignants et anciens enseignants des deux lycées ainsi que les fonctionnaires et anciens fonctionnaires non enseignants de ces établissements.

Par dérogation à cette vision classique et littérale des notions d'élève et d'ancien élève, dans le but de permettre un passage plus aisé de la qualité d'élève à celle d'ancien élève susceptible d'adhérer de manière pérenne à l'Association, le Conseil d'Administration, à l'issue de l'Assemblée générale du 14 Juin 2008, a suivi les vœux exprimés par cette assemblée générale et voté positivement la délibération présentée par son Président, Claude Bodin.

Cette délibération reconnaît comme membres associés les élèves des classes terminales et des classes préparatoires aux grandes écoles du Lycée Marceau, membres de droit à titre gratuit (pas de cotisation) sous réserve de leur accord individuel.

Dans cette même délibération du 14 Juin 2008, le Conseil d'Administration, suivant en cela les vœux de l'Assemblée générale, instaure à titre expérimental, pour une durée de cinq ans, un tarif spécial de cotisation annuelle pour les nouveaux adhérents, tarif réduit à 15 euros pendant les trois premières années de leur adhésion. Les étudiants et les apprentis conservent leur tarif spécial largement inférieur à 15 euros (voir le tableau du tarif des cotisations ci-dessous).

Cette mesure a pour but de ne pas dissuader les anciens élèves et autres postulants d'une adhésion pour des raisons de coût financier d'une cotisation annuelle jugée trop élevée, en soulignant quand même, toutes choses étant égales, que ces cotisations bénéficient d'une réduction d'impôt sur le revenu de 66 % de leur montant !

Les adhérents actuels font l'effort de garder le tarif de cotisation annuelle (25 euros) tout en consentant à ce qu'il y ait une tarification réduite pour les nouveaux adhérents à compter du 15 Juin 2008 : il s'agit pour eux de favoriser la venue de nouveaux adhérents et de préserver l'avenir de notre association,de votre association !

Si ces mesures financières portent leurs fruits au terme de ces cinq années d'expérimentation, nous généraliserons le tarif annuel de 15 euros à l'ensemble des adhérents ordinaires (sauf étudiants et apprentis).

Comment adhérer à l'Association ?

Comme cela a déjà été dit, les cotisations et dons versés à l'Association sont déductibles de votre impôt sur le revenu à concurrence de 75% de leur montant : un reçu fiscal réglementaire vous sera adressé par le Trésorier avant le mois de Février de l'année de la déclaration de revenu.

Cotisations :

Pour simplifier les tâches administratives de nos bénévoles,nous vous demandons de bien vouloir régler votre cotisation par chèque bancaire ou postal libellé à l'ordre de l'Association et de l'envoyer au Trésorier :

Madame Jacqueline Bedais, 36 bis, rue Brossolette,
28000 Chartres
Tel. 02.37.28.38.91

Tarif des cotisations annuelles :

Elèves des Classes Terminales et Préparatoires :	Pas de cotisation
Nouveaux adhérents en activité ou en retraite à compter du 15 Juin 2008 (les trois 1ères années) : (Mesure reconduite pour trois années nouvelles à compter de 2012)	15 euros
Adhérents en activité ou en retraite présents avant le 15 Juin 2008 :	25 euros
Etudiants et Apprentis en 1ère année de Cotisation :	5 euros
Etudiants et Apprentis les années suivantes :	10 euros

☐Adhérer à l'Association

Cotisations

L'accès à ce site est libre, néanmoins vous êtes ancien élève, ancien enseignant ou ancien fonctionnaire non enseignant de l'un des deux établissements scolaires et vous souhaitez adhérer à l'Association. Alors, remplissez le formulaire à l'écran ci-dessous, imprimez et retournez le, accompagné de votre chèque bancaire ou postal libellé à l'ordre de l'Association et envoyez le tout au Trésorier ou au président de l'association

Mme Jacqueline Bedais
36 bis, rue Brosolette
28000 CHARTES

TARIF DES COTISATIONS ANNUELLES

Elèves des classes Terminales et Préparatoires :	pas de cotisation
Nouveaux adhérents à compter du 15 juin 2008 : *(les trois premières années)*	15 €
Adhérents présents avant le 15 juin 2008 :	25 €
Etudiants et apprentis en première année de cotisation :	5 €
Etudiants et apprentis les années suivantes :	10 €

Veuillez cocher l'une des cases suivantes si vous souhaitez restreindre la portée de vos informations :

☐ Je désire que les informations ci-dessous ne soient pas transmises aux lycées *Marceau* et *Hélène Boucher*.

☐ Je désire que les informations ci-dessous n'apparaissent pas de manière détaillée aux autres adhérents présents dans l'annuaire.

Les champs marqués d'une étoile rouge (*) sont obligatoires.

IDENTIFICATION

Civilité *

Nom * Nom de jeune fille

Prénom * Date de naissance *

INFORMATIONS SUR LA PROMOTION

Année d'entrée * Année de sortie * - Sélectionnez -

Complément

COORDONNÉES PERSONNELLES

Adresse *

Code postal * Ville *

Pays

N° téléphone * N° mobile

E-mail perso *

E-MAIL PROFESSIONNEL ACTUEL

E-Mail

7/ Edition à part d'un bulletin annexe relatif aux documents administratifs et financiers des trois AG (2009,2010 et 2011)

Avis important aux lecteurs de ce bulletin

Vous ne trouverez pas dans le corps de ce bulletin principal, contrairement aux précédents bulletins, la publication des documents administratifs et financiers de l'Association, documents qui accompagnent habituellement la tenue des assemblées générales annuelles ordinaires et extraordinaires. Cette année, nous avons fait le choix de rassembler dans un bulletin annexe à la présentation plus ordinaire, l'ensemble de ces documents un peu rébarbatifs relatifs aux trois assemblées générales des années 2009, 2010 et 2011. Y figureront les rapports d'activité et de perpective du Président de l'Association et les documents financiers habituels. De ce fait, la présentation du Bulletin principal devrait en être améliorée et la lecture plus facile et plus agréable.

Le Président, Claude BODIN.

8/ Monique ROBERT-GAROLA évoque son grand-père Charles-Victor GAROLA...

Homme de sciences et professeur d'agriculture au lycée Marceau de Chartres

Né le 11 juin 1855 à Echenay (Haute Marne), Charles Victor Garola, fils d'un agriculteur émérite, s'intéressa dès l'enfance aux choses de la terre. Après avoir fait ses études au lycée de Dijon, il entra comme élève à l'école de Grignon puis en 1878 à l'Institut National Agronomique qui, sur l'initiative de Monsieur Tisserand, venait d'être reconstitué. En 1878, il obtint, après concours, une des chaires d'agriculture récemment organisées ; il assure ensuite la direction des études à l'école Mathieu de Dombale et fut dès 1882 mis à la tête des services agricoles du département d'Eure-et-Loir. Cette tâche extrêmement vaste, car tout était à créer, convenait particulièrement bien à son esprit original et réalisateur.

Pendant quarante ans, il poursuivit le programme d'action qu'il s'était tracé. Il ne lui suffisait pas de divulguer les connaissances acquises ; il pensait que d'incessantes recherches en plein champ et au laboratoire constitueraient les plus solides bases du progrès. Il commença donc par organiser un laboratoire agricole qui, grâce à ses brillants travaux, devint en 1883, avec le concours de la commission météorologique départementale, la Station Agronomique d'Eure-et-Loir dont il assura la direction jusqu'en 1923.

Les ressources de la station étaient très limitées et ce ne fut que par un travail incessant et une parfaite abnégation qu'il put maintenir la station opérationnelle car ce n'est qu'en 1887 qu'il put s'adjoindre un préparateur et seulement en 1889 qu'une

subvention du Ministère de l'Agriculture permit de recruter un garçon de laboratoire.

En 1886, dans un rapport remarquable, il fit comprendre au Conseil Général la nécessité de créer des champs d'expériences et de démonstrations. Il fallait, en outre, satisfaire aux besoins immédiats des cultivateurs, défendre leurs intérêts primordiaux et pour cela les regrouper, aussi la même année, sous son impulsion, le syndicat agricole fut fondé.

Le jeune professeur d'agriculture put alors déployer toute son activité. Ses champs d'expériences lui fournissaient des matériaux pour ses recherches et son enseignement. Malgré des moyens de communication assez rudimentaires, il se mit fréquemment en rapport avec la population beauceronne encline à cette époque à considérer sans bienveillance les novateurs.Il éprouva en remplissant sa mission les difficultés auxquelles se heurtent les pionniers mais, en se prodiguant sans compter, il sut gagner la confiance et, grâce à son talent de conférencier, attira les plus réfractaires.

Afin de ne pas interrompre le travail des paysans, il se rendait chaque dimanche dans une commune pour donner sous forme de causeries des conseils qui furent vite appréciés. Il savait mettre sa science au niveau de son auditoire et ne quittait le sujet qu'après avoir été bien compris. Il fit une inlassable propagande pour l'emploi des engrais alors à peine connus et contribua à en moraliser le commerce en démasquant les fraudeurs de profession.

Il trouva bientôt parmi les meilleurs cultivateurs des collaborateurs dévoués ; leur concours lui permit d'effectuer ses expériences en plein champ avec toute la continuité et l'exactitude désirables. Elles ne furent interrompues que pendant les années de guerre, ses collaborateurs étant dispersés et lui-même absorbé par les questions de ravitaillement.

Les travaux de Charles Victor Garola qui ont à la fois une haute portée pratique et scientifique sont résumés dans ses rapports sur les champs d'expériences et de démonstration (1889-1923). Ses recherches concernaient particulièrement les exigences des plantes de grande culture,l'observation des principes nutritifs, la constitution et les propriétés physiques des sols, les relations existant entre leur fertilité et leurs caractères physico-chimiques. Elles ont fourni des données du plus haut intérêt relatives à la physiologie végétale, à la fertilisation, à l'obtention de rendements rémunérateurs et de produits de qualité.

Tous ces travaux ont donné lieu à la publication d'ouvrages originaux dont les principales conclusions sont basées sur des recherches personnelles et parmi lesquelles il faut citer : Contribution à l'étude physique des sols, La pratique des travaux de la ferme, Dix années d'expériences à Cloches, Prairies et plantes fourragères, Céréales, Les Matières fertilisantes, La pratique de la fumure.

Dans ses cartes agronomiques,pour lesquelles une médaille d'or lui fut attribuée à l'exposition universelle de 1900, il concrétisa et plaça sous les yeux des cultivateurs les principaux résultats de ses recherches sur la constitution des sols.

Tout absorbé qu'il fut par ses travaux d'agronomie et ses recherches de laboratoire, il ne négligeait pas l'action sociale. Il contribua puissamment à la constitution des sociétés de crédit mutuel, de la caisse régionale de crédit agricole, des coopératives de production laitière, de distillerie,de culture mécanique, à l'organisation de l'école d'agriculture d'hiver, etc… Sans qu'il fit effort, sa personnalité s'imposait et maintenait l'union nécessaire à l'essor et au développement des associations agricoles. Il demeura jusqu'à sa mort l'actif secrétaire du Syndicat agricole de la Beauce et du Perche et conserva également la direction du journal de la Défense agricole.

On peut juger par l'ensemble de ses travaux, par la maîtrise avec laquelle il savait les mener de front, de la puissance et de l'étendue de l'esprit de cet éminent agronome qui sut acquérir une autorité indiscutable non seulement dans sa région mais aussi bien au-delà de nos frontières.

Toutes ses initiatives furent fécondes ; les organismes qui ont pris naissance sous son impulsion se sont développés et subsistent toujours. C'est ainsi que le syndicat agricole créé avec le concours d'une dizaine de cultivateurs a vu au fil des années croître sans cesse le nombre de ses adhérents ; cinquante ans après sa création, il comptait déjà plus de dix mille membres.

Charles-Victor Garola n'ambitionnait rien pour lui-même ; la recherche scientifique, avec la rude discipline qu'elle impose, lui procurait les plus hautes satisfactions ; il eut le plaisir d'assister au triomphe de ses méthodes et aux résultats féconds de son enseignement.

Cependant ses travaux lui valurent de nombreuses distinctions : Officier du mérite agricole, Officier de l'Instruction publique, Chevalier de la Légion d'Honneur, décoré de plusieurs ordres étrangers. Il vit en outre ses ouvrages couronnés à quatre reprises par l'Académie d'Agriculture qui le nomma en 1899 Correspondant National dans la section des sciences physico-chimiques agricoles.

Désireux d'obtenir sa retraite, sa santé s'étant altérée, il resta à son poste jusqu'au moment où il fut possible de lui désigner un successeur, les cadres ayant été éprouvés par la guerre. En 1920, le titre de Directeur honoraire des Services agricoles lui fut conféré.

Libéré d'une partie de ses charges mais étant encore à la tête de la Station Agronomique, il se hâtait de terminer ses études en cours lorsque la mort survint brusquement le premier mars 1923.

Ses notes réunies et complétées par sa fille Jeanne Garola formèrent un ultime ouvrage de synthèse de ses recherches sur les sols d'Eure-et-Loir .

L'œuvre de mon grand-père contribua au bon fonctionnement et au rayonnement de l'Ecole d'Agriculture d'Hiver, ouverte au lycée Marceau en 1908. Cette école accueille les élèves de Novembre à Mars : elle est, à Chartres, la préfiguration du lycée agricole de la Saussaye ouvert en 1964.

Homme de science et homme d'action d'une conscience scrupuleuse, il a laissé en même temps qu'une œuvre magistrale, un grand exemple et un vivace souvenir.

Monique ROBERT- GAROLA
Petite fille de Charles Victor GAROLA
Ancienne élève du lycée Hélène Boucher de Chartres.

9/ Nos archives : le plan de classement retenu pour l'ensemble de nos archives par la Direction des Archives sépartementales

Le point sur nos Archives

Nous avons confié l'ensemble de nos archives associatives à la Direction départementale des Archives en 2008 en signant une convention de partenariat avec ce service du Conseil Général d'Eure et Loir.
Après dépouillement de nos archives, une réunion d'information et de travail s'est tenue dans les locaux de la Direction des Archives. Nous avons été amenés, à la demande de la Direction des Archives, à faire connaître nos options dans un certain nombre de domaines, en particulier celui de la communication limitée ou non de certaines archives et nos observations éventuelles sur la proposition de plan de classement des Archives de notre association.
Nous vous livrons ci-dessous le détail de ce plan de classement qui peut présenter un intérêt pour les chercheurs éventuels soucieux de pouvoir un jour consulter le contenu de ces archives.

Claude BODIN.

59 J : Association des Anciens élèves du Lycée Marceau

Plan / analyses	Dates de début	Dates de fin
I. ADMINISTRATION ET ORGANISATION	1868	2008
A) Statuts		
B) Comité d'administration		
C) Assemblées Générales		
D) Bulletins de l'Association		
II. CORRESPONDANCE GÉNÉRALE	1921	2004
III. FINANCES, RESSOURCES, COMPTABILITÉ	1895	2003
A) Cotisations		
B) Recherche de partenaires publicitaires		
C) Comptabilité		
IV. SIÈGE DE L'ASSOCIATION	1994	1999
V. MEMBRES	[1948]	2003
VI. ACTIVITÉS ORGANISÉES PAR L'ASSOCIATION	1921	2009
A) Recherche d'anciens élèves		
B) Activités culturelles et sportives		
1) "Journées Parisiennes"		
2) Conférences		
3) Concours de dessins		
4) Fête sportive : rugby et volley-ball du 24 avril 2002		
5) Réception d'anciens élèves du Collège Marceau de Coblence 20 octobre 2002		
C) Commémorations		
1) Centenaire de l'Association 28 avril 1968		
2) Édification d'un Monument aux Morts		
VII. ACTIVITÉS AUXQUELLES L' ASSOCIATION A PARTICIPÉ	1971	2003
A) Projets pédagogiques		
1) Aides financières adressées aux étudiants		
2) Aide à la Francophonie		

3) Séjour pédagogique "Entre Beauce et Normandie" classe de seconde juin 1989		
B) Activités culturelles et sportives		
1) Conférences		
2) Sortie culturelle de la Société Archéologique à Orléans 19 octobre 1980		
3) Exposition "Georges Migot" par l' Association des Amis du Musée de Chartres octobre 1980		
4) Atelier Théâtre du Lycée Marceau		
5) Visite du Camp de Voves 20 février 2002		
6) Trophée des Lycéens avec un équipage du Lycée Marceau du 21 au 24 mai 1998		
C) Commémorations		
1) Centenaire du Lycée Marceau 9 et 10 octobre 1987		
2) Invitations aux pots de départ		
VIII. RELATIONS AVEC D'AUTRES ASSOCIATIONS OU ÉTABLISSEMENTS	**1957**	**2002**
A) Union des "A"		
1) Union des Associations d'Anciens et Anciennes élèves des Lycées et Collèges Français		
2) Assemblées Générales		
3) Congrès de l'Union des A		
4) Bulletins de l'Association de l' Union des A		
B) Maison de l' Union S.A.		
C) Autres Associations d'Anciens élèves		
1) Projet de jumelage avec l'Association des Anciens élèves du Lycée de Heidelberg en Allemagne		
2) Association Amicale des Anciens élèves du Collège et du Lycée Chaptal à Paris 8è arrondissement		
D) FFCC : Fédération Française des Ciné-Clubs		
E) OCJL : Office Chartrain de la Jeunesse et des Loisirs		
IX. DOCUMENTATION, COMMUNICATION	**1781**	**[2003]**
A) Bibliothèque		
B) Communication		
1) Press-book		
2) Documentation		

	A) Cotisations			
	Cahier de cotisation : liste de cotisants	1982	1983	
	Cahier de cotisation : liste de cotisants	1985	1989	
	Répertoire des cotisants	1982	1986	
	Répertoire des cotisants	1987	1991	
	Bulletins de cotisation, listes de cotisants, correspondance	1939	2002	
	B) Recherche de partenaires publicitaires			
	Recherche de partenaires publicitaires pour les bulletins de l'Association	1964	1981	
	C) Comptabilité			
	Registre de comptes	1895	1910	
	Registre de comptes ; contient les comptes du Monument aux Morts (1924)	1910	1924	
	Registre de comptes	1924	1935	
	Registre de comptes	1935	1977	
	Registre de comptes	1949	1977	
	Carnet de compte	1967	1977	
	Cahier de compte	1970	1975	
	Cahier de compte	1974	1978	
	Cahier de banque	1978	1983	
	Cahier de banque	1980	1987	
	Cahier de banque	1987	1993	
	Cahier de banque (CCP)	1978	1991	
	Livret d'épargne SICAV	1986	1986	
	Bilans des comptes	1949	2003	1949, 1951, 1953-1955, 1957-1959, 1962-1965, 1967-1968, 1970-1975, 1977-1982, 1984-2002, 2003 (budget prévisionnel)
	Commissaire aux comptes : correspondance	1987	2003	
	Trésorerie : correspondance avec le trésorier, la Mairie de Chartres, le Préfet, le Ministère de l'Intérieur	1964	2002	
	IV. SIÈGE DE L'ASSOCIATION	**1994**	**1999**	
	Conventions avec la municipalité de Chartres, contrats d'assurance, plan du local, correspondance	1994	1999	
	V. MEMBRES	**[1948]**	**2003**	
	3 répertoires des membres de l'association dont un sans date	[1948]	[1950]	
	Liste des membres de l'Association 1984, 1999-2001, 2003	1984	2003	
	Fiches de mise à jour des adhérents	[1981]	[1981]	
	Fichier alphabétique des adhérents : fiches individuelles indiquant les adresses, professions, niveaux d'études, distinctions honorifiques	s.d.	s.d.	
	Programme de la cérémonie des obsèques de Henri Guittet	1996	1996	
	VI. ACTIVITÉS ORGANISÉES PAR L'ASSOCIATION	**1921**	**2009**	
	A) Recherche d'anciens élèves			
	Listes des anciens élèves 1947, 1960-1975, 1988	1947	1988	
	Questionnaires remplis par les anciens élèves du Lycée	1986	1989	
	Listes des parents des anciens élèves du Lycée, questionnaires avec réponses, correspondance	1960	1996	
	Formulaires, lettres-types, plaquette de l'Association 2008-2009, correspondance pour demandes de coordonnées aux anciens élèves et homonymes	1967	2009	
	B) Activités culturelles et sportives			
	1) "Journées Parisiennes" : invitations, programmes des visites culturelles, listes des participants, menus des repas dans les restaurants, correspondance	1963	2002	1963-1973, 1975-1982, 1986-1987, 1989-2002
	2) Conférences	2001	2002	
	"L'Armée demain" par Robert Chaboche, historien, 27 mars 2001 : invitation, texte écrit par R. Chaboche, correspondance	2001	2001	
	"Les Professions du Droit et de la Justice" par Sophie Darbois, magistrat et Maître Pierre Cousi, avocat, 20 novembre 2001 : invitations, correspondance	2001	2001	
	"Résistance et Déportation", 26 février 2002 : présentation et programme, liste des intervenants, documentation	2002	2002	

	"Les professions de l'Aménagement, de l'Urbanisme et de l'Architecture" par D. Rouziès et L. Charré, architectes, 26 mars 2002 : invitations, liste des personnes invitées, documentation sur des écoles d'architecture, correspondance	2001	2002	
	3) Concours de dessins : dessins destinés à la réalisation des couvertures de bulletins de l'association : dessins classés par un jury présentés en panneau, calques, photocopies de compositions graphiques	[1990]	[1993]	Le panneau représentant le classement du jury est conservé au service des Cartes et Plans
	4) Fête sportive : rugby et volley-ball du 24 avril 2002 : invitations, liste des personnes invitées, recherche de partenaires commerciaux pour encarts publicitaires et distributions de lots de récompense, affiches, coupure de presse, correspondance	2002	2002	
	5) Réception d'anciens élèves du Collège Marceau de Coblence, 20 octobre 2002 : invitation, bulletin de l'amicale des Anciens élèves du Collège Général Marceau de Coblence n°9 avril 2005, correspondance	2002	2005	
	C) Commémorations			
	1) Centenaire de l'Association 28 avril 1968	1967	1969	
	Réunion exceptionnelle du Comité du 29 février 1968 : préparation des festivités, propositions, documentation (dont un avis de retenue et un bulletin d'autorisation d'absence), correspondance	1967	1968	
	Banquet du Centenaire : plan de table, listes des invités, menu	1968	1968	
	Correspondance : invitations, réponses, excuses	1968	1969	
	2) Édification d'un Monument aux Morts	1921	1996	

	Concours pour la construction d'un Monument aux Morts : règlement, reçu de 200 F pour le 3è prix du concours, 4 plans de projet du monument, correspondance	1921	1922	Plans conservés au service des Cartes et Plans : 1 plan coloré sans nom, sans date (0,385 x 0,29 m) ; 1 plan noir et blanc sans nom, sans date (0,80 x 0,625 m) ; 1 plan coloré signé [M. Alexandre], 14 juin 1921 (1m x 0,66 m) ; 1 plan noir et blanc signé J. Duvergie, 1922 (1,08 x 0,755 m)
	Construction du monument : devis, factures, mémoires de dépenses, mémoires de travaux, reçus	1922	1923	
	Inauguration : invitation, factures	1923	1923	
	Affiche manuscrite : "Lycée Marceau"	1917	1919	Document conservé au Service des Cartes et Plans : texte retranscrit sur document annexe
	Correspondance pour inscriptions des noms des Morts pour la France	[1942]	1996	
	VII. ACTIVITÉS AUXQUELLES L' ASSOCIATION A PARTICIPÉ	**1971**	**2003**	
	A) Projets pédagogiques			
	1) Aides financières adressées aux étudiants : projet de création d'association par des étudiantes, projets de séjours linguistiques, jury constitué pour l'attribution de Bourses à des anciens élèves, correspondance	1973	2001	
	2) Aide à la Francophonie : échanges scolaires avec le Lycée Malalei de Kaboul	2003	2003	
	3) Séjour pédagogique "Entre Beauce et Normandie" classe de seconde, juin 1989 : rapport illustré	1989	1989	
	B) Activités culturelles et sportives			
	1) Conférences			
	Conférence présentée par René Pommier : invitation, plaquettes de Chartres	1971	1971	

	Conférence de M. B. Foubert, proviseur du Lycée Marceau, 25 octobre 1991 sur Jean-Joseph De La Borde, banquier de la Cour (1724-1794) : invitation	1991	1991	
	2) Sortie culturelle de la Société Archéologique à Orléans, 19 octobre 1980	1980	1980	
	3) Exposition "Georges Migot" par l' Association des Amis du Musée de Chartres, octobre 1980	1980	1980	
	4) Atelier Théâtre du Lycée Marceau : correspondance	1999	1999	
	5) Visite du Camp de Voves, 20 février 2002 : correspondance	2002	2002	
	6) Trophée des Lycéens avec un équipage du Lycée Marceau du 21 au 24 mai 1998 : dossier de remerciements, documentation, correspondance	1998	1998	
	C) Commémorations			
	1) Centenaire du Lycée Marceau 9 et 10 octobre 1987			
	Réunions du Comité pour préparation du Centenaire les 13 juin 1986, 6 mai 1987, 11 juin 1987, 28 juillet 1987 : documentation préparatoire, correspondance	1986	1987	
	Programmes des cérémonies et du concert des 9 et 10 octobre, discours de M. Devis proviseur du Lycée ; conférence de Antoine Prost "Quels lycées en l'An 2000 ?" : présentation et texte de la conférence	1987	1987	
	Plaquette sur l'historique du Collège devenu lycée Marceau "Du Collège de Chartres au Lycée Marceau" par Marcel Couturier et Roger Joly anciens élèves et professeurs du Lycée ; annuaire des anciens professeurs et élèves du Lycée	1987	1987	
	Photographies du Centenaire	1987	1987	
	Press-book			
	Correspondance			
	2 médailles du Centenaire			
	2) Invitations : au pot de départ en retraite de l'Intendant-agent comptable du Lycée Marceau M. Seguin, 30 juin 1988 ; au pot de fin d'année scolaire, 29 juin 1990	1988	1990	
	VIII. RELATIONS AVEC D'AUTRES ASSOCIATIONS OU ÉTABLISSEMENTS	**1957**	**2002**	
	A) Union des "A"			
	1) Union des Associations d'Anciens et Anciennes élèves des Lycées et Collèges Français : statuts, règlement intérieur, plaquette historique de l'Union des A de 1902 à 1984	1984	1984	
	2) Assemblées Générales 1970-1973, 1993-1994, 1996, 1998 : invitations et compte-rendus	1970	1998	
	3) Congrès de l'Union des A : 1964 à Marseille, 1967 à Lyon : présentations ; 1980 à Chartres du 3 au 5 octobre : programme, liste des participants, convocation, motion, coupons-réponses, menu, plaquettes de Chartres, press-book, corespondance ; 1995 à Angoulême et 2000 à Bordeaux : programmes ; 2001 à Lyon : programme, bulletin d'inscription	1963	2001	
	4) Bulletins de l'Association de l' Union des A : 1957-1982, 1988, 1991, 1997, 2000, 2002	1957	2002	
	B) Maison de l' Union S.A.			
	Présentation de la Société Anonyme	1992	1994	
	Assemblées Générales des 20 mai 1995 et 16 juin 1995 : correspondance	1995	1995	
	Correspondance	1974	2001	
	C) Autres Associations d'Anciens élèves			
	1) Projet de jumelage avec l'Association des Anciens élèves du Lycée de Heidelberg en Allemagne : correspondance	1985	1986	
	2) Association Amicale des Anciens élèves du Collège et du Lycée Chaptal à Paris 8è arrondissement : invitation à l'AG du 22 mars 1996, bilan comptable 1995, bulletin de l' Association de juin 1995 à décembre 1996 n°104-107, plaquette du Lycée Chaptal, bulletin de l' Association des parents d'élèves de l'enseignement public "Chaptal-liens" de novembre 1994	1994	1996	
	D) FFCC : Fédération Française des Ciné-Clubs	1973	1973	
	Invitation à la 28è AG à Corbeil-Essonnes des 1 et 2 décembre 1973, compte-rendu de l' AG, présentation de la structure de la FFCC			
	E) OCJL : Office Chartrain de la Jeunesse et des Loisirs	1993	1999	
	Compte-rendu de l' AG du 16 juin 1994, carte de membre appartenant à l' Association des Anciens élèves des lycées de Chartres pour l'année 1993, correspondance			
	IX. DOCUMENTATION, COMMUNICATION	**1781**	**[2003]**	
	A) Bibliothèque			
	Ouvrages anciens ou réalisés par d'anciens élèves et professeurs du Lycée	1781	[1969]	Liste des ouvrages reproduite sur document annexe
	B) Communication			
	Press-book : coupures de presse, relatant les distinctions des anciens élèves, professeurs, nécrologie, évènements de l'Association, AG, évènements familiaux	[1963]	[2003]	
	Documentation			

Pour évoquer un peu plus les anciennes élèves du lycée Hélène Boucher...
quelques photos romantiques comme on l'était au début du XX^{e} siècle !

L'ouvroir

Zéro de conduite rime avec Jean Vigo, lycéen à Marceau de 1922 à 1925

Vigo vers 1920

Produit en 1933, ce film de potaches chahuteurs, contestataires de l'ordre établi, est censuré par le gouvernement français. Il n'est projeté qu'en ciné-club. Il faut attendre 1946 pour qu'il soit diffusé publiquement.

Chartres a-t-il inspiré Jean Vigo dans la réalisation de ce film mythique ? Qui était cet interne venu de Paris et à l'accent méridional ?

La courte vie du cinéaste, mort à 29 ans, fait de lui un personnage romantique au destin souvent douloureux. Fils de l'anarchiste Eugène Bonaventure Vigo mort à la prison de Fresnes en 1917, il cache son identité et se fait appeler Jean Salles jusqu'en 1922, changeant souvent d'établissement scolaire. Sa santé est fragile ; atteint d'une affection pulmonaire en 1926, il part se soigner à la montagne à Font-Romeu, près de cette Cerdagne dont sa famille est originaire. Là il fait la rencontre de la femme de sa vie, Elisabeth Lozinska, fille d'un industriel polonais, venue elle aussi se soigner au bon air des Pyrénées.

Le temps de Chartres, 1922-1925, semble être une parenthèse heureuse dans sa courte vie. Son condisciple Jean Colin * le décrit comme « Bon camarade, bon élève, vif, railleur, aimant les jeux sportifs ». Il a une aisance particulière sur les terrains de football et les pistes d'athlétisme ou dans le champ clos des dissertations philosophiques. Mais, comme nous le dit encore Jean Colin, « Sans doute avait-il des moments de mélancolie, plus longs, plus lourds que les nôtres ».

Après 4 années passées comme pensionnaire au collège de Millau (1918-1922) où il s'ennuie profondément, malgré quelques chahuts, il arrive interne au Lycée Marceau en octobre 1922, se rapprochant ainsi de sa mère qui vit à Paris.

Il a 17 ans et il reprend son nom Jean Vigo. Il est inscrit en Première C (latin-sciences), mais, mal préparé à Millau, il suit les cours difficilement, bien qu'il s'intéresse désormais à ses études et veuille réussir. Il échoue aux deux sessions du Baccalauréat et redouble donc sa Première. Année bénéfique, comme l'atteste La Distribution solennelle des Prix de 1924**. L'élève Jean Vigo se distingue en Education physique :

27 Mai : Interclubs du VSC- Journée Pasteur, classé 2ème au 400m
24 juin : Concours départemental, classé 1er au 100m

Les disciplines littéraires l'intéressent aussi ; en Histoire Moderne, il reçoit le 3ème accessit. La Société Archéologique d'Eure-et- Loir a offert la médaille d'argent au 1er Prix. En Composition Française, le 2ème Prix, décerné par la Ville de Chartres lui est attribué. Son ami Jean Colin figure largement dans le palmarès de cette classe de Première C .

Jean Vigo et Paul Mercier, 1924

*Jean Colin « Jean Vigo au lycée de Chartres » Positif n°7 mai 1953
Pierre Lherminier « Jean Vigo » Cinéma d'aujourd'hui , Seghers, Paris 1967

** Archives du Lycée Marceau « Université de Paris, Distribution solennelle des Prix, années 1920-1928 »

Aucun de ses camarades, même très proches , comme Jean Colin ou Paul Mercier, ne connaît alors son enfance douloureuse. Lui-même n'y fait aucune allusion directe.

Chaque fin de semaine il retourne à Paris, chez sa mère, retrouve les amis anarchistes de son père, s'intéresse très activement au cinéma. En juillet 1925, 2ème partie du Baccalauréat en poche, il quitte définitivement Chartres pour s'inscrire en Philosophie à la Sorbonne. Mais, sa vocation cinématographique s'impose.

Après avoir surmonté les 1ers symptômes de sa maladie, il utilise pleinement la leçon de ses années collège et lycée pour réaliser son chef-d'œuvre ZERO DE CONDUITE. Mais, Marceau ne lui a apporté ni le cadre géographique ni l'ambiance de son film. Le tournage se fait au collège de Saint-Cloud et le vécu des potaches est inspiré de celui du collège de Millau.

A Chartres s'est construite la personnalité physique, intellectuelle et morale du grand cinéaste Jean Vigo

Marie-Françoise Soulier
Secrétaire de l'Association

Quand les Utopies d'hier ou d'aujourd'hui sont souvent les Réalités de demain !

Qu'on se le dise… à Chartres et au-delà dans cette contrée beauceronne que notre belle cathédrale regarde du coin de l'œil en se disant : « par mes deux flèches - le seul juron qu'elle s'autorise - qu'attendent ces carnutes pour oser construire une vraie université mille ans après avoir osé lancer vers Notre Dame les fléches de ce vaisseau admiré et visité par le monde entier ! »

Oui, je m'étonne,comme notre chère cathédrale, qu'il y ait si peu d'ambition là où il faudrait en avoir beaucoup pour répondre à une nécessité vitale pour l'ensemble de la population de l'Eure et Loir.
Il n'y pas de providence, de hasard qui permette de dynamiser un espace, un territoire où il faut, aujourd'hui,générer de la matière grise dans la proximité, des outils de formation supérieure qui deviennent à la fois des instruments de développement économique et de dynamisation de l'ensemble des acteurs de ce développement dans tous les secteurs de la vie de Chartres et du département.

L'Association des Anciens Elèves et anciens Enseignants des lycées Marceau et Hélène Boucher de Chartres reste convaincue de cette vocation de Chartres à devenir une ville universitaire.

Je rends hommage au journal de Chartres, l'Echo républicain, qui m'a accueilli cet été pour que je puisse parler de manière un peu plus audible, de ce vœu très fort de notre association pour une université à Chartres. J'espérais un peu naïvement, m'ont dit quelques amis, un sursaut, une réponse à ma suggestion de constituer un comité de réflexion sur ce projet et, comme on dit dans un autre monde, celui de la politique, ça a fait « pschitt … » !

On peut, bien sûr, se résoudre à se taire et à ne plus aborder le sujet ; n'étant ni beauceron, ni normand mais vendéen, ne comptez pas sur moi pour me retirer, muet, sur mon Aventin ; bien au contraire, je vous en remets « une couche » pour qu'en 2014, quand les uns et les autres s'écharperont autour de ce qui est le meilleur pour l'avenir des citoyens « carnutes », vous vous souveniez de cette fausse utopie et peut-être la regardiez comme une nouvelle cathédrale à construire !

Oui, bien sûr, je sais qu'il y a une antenne universitaire orléanaise à Chartres, créée il y a plus de dix ans avec l'aide du Conseil général, grâce lui en soit rendue, avec, dès le départ, environ quatre cent étudiants, un début prometteur, une aurore radieuse ! Plus de dix ans après, une centaine d'étudiants, peut-être moins, je ne connais pas les chiffres de la rentrée étudiante de l'automne 2011. Je me suis entretenu longuement avec l'un des enseignants qui dispense son enseignement dans cette antenne et j'ai surtout pu consulter, grâce à Internet, le dernier rapport d'évaluation de l'Université d'Orléans, sorti courant 2011.

Comme beaucoup d'Universités de province dont l'ambition est de devenir de grandes universités régionales, celle d'Orléans court après l'augmentation du nombre d'étudiants et a ainsi créé des antennes à Chartres, à Châteauroux, à Bourges et à Tours (dans le cadre d'un partenariat avec l'Université de Tours). Ces antennes, bienvenues quand elles ont été créées, pêchent de toute évidence par un « pêché originel », l'étroitesse de l'assiette des filières de formation universitaire ouvertes à Chartres trois filières seulement, une licence professionnelle axée sur la Valorisation des Ressources Végétales, une licence de formation fondamentale axée sur la Biologie et la Chimie du Végétal pouvant être complétée par un Master et une licence pluridisciplinaire qualifiée Sciences Biologiques, construite pour répondre aux besoins des personnes souhaitant entrer à l'IUFM pour être professeur des Ecoles, mais aussi pour toute personne ayant besoin d'une licence pour s'inscrire à un concours de catégorie A de la Fonction publique.

La filière professionnelle, faut-il le rappeler, est tournée vers l'entreprise avec 25% des enseignements assurés par des professionnels et un stage d'au moins 16 semaines. Elle n'est pas ouverte de droit à un Master.

Bien entendu, ces trois filières ont leurs mérites qui sont incontestables !

Encore faut-il qu'une offre de formation universitaire aussi limitée dans l'éventail des disciplines universitaires présentes dans les universités de plein exercice soit suffisamment attractive pour maintenir une population estudiantine à un niveau démographique honorable ! Ce n'est pas le cas et la crainte générale, en ces temps de vaches maigres (!) où l'Etat, les Collectivités territoriales et les Etablissements publics universitaires comptent leurs sous, ces antennes universitaires soient amenées à payer le prix de leur insuffisante rentabilité en nombre d'étudiants et en termes de coût financier, hélas !

J'ai cité plus haut le rapport d'évaluation de l'Université d'Orléans ; c'est un rapport instructif dont je me contenterais de ne citer que, partiellement les termes et les conclusions relatives aux antennes universitaires d'Orléans dans la Région Centre :
A la page 8 du rapport, paragraphe III «Une mise en œuvre à renforcer » il est dit que « la mise en œuvre de cette stratégie de redéploiement conduira nécessairement à des décisions difficiles (recentrages thématiques,restructuration d'unités,etc.) et ne sera pas sans incidence pour les antennes délocalisées. ». Dans les Recommandations (chapitre III de « Conclusion et recommandations ») qui clôt le rapport, la dernière phrase dit simplement et clairement « Engager une réflexion sur la nature de l'offre de formation dans les antennes délocalisées », phrase qui en suit une autre dans le même chapitre « Redéfinir le positionnement régional de l'établissement, y compris en ce qui concerne les antennes délocalisées ». Ailleurs, dans ce rapport, il est précisé que l'offre des antennes délocalisées pourrait être limitée à des licences professionnelles !

Certes, ce n'est qu'un rapport d'évaluation mais la marge de manœuvre de l'Université d'Orléans semble réduite à la fois par la conjoncture financière et économique actuelle et pour des raisons qui figurent dans ce rapport et qu'il n'est pas nécessaire d'expliciter, notre sujet n'étant pas l'Université d'Orléans mais l'enseignement supérieur et universitaire à Chartres !

Dans l'article de l'Echo républicain du 20 août 2011 ,le journaliste cite un chiffre relativement important d'élèves chartrains tous établissements publics et privés confondus qui arrivent sur le « marché universitaire » ou le marché professionnel, leurs diplômes Bac ou Bac + 2, en poche,environ 2000 post bac ; le chiffre m'étonne un peu

mais admettons qu'il soit exact : pour ceux et celles qui choisissent le cursus universitaire, en dehors de la centaine qui se « précipite » vers l'antenne orléanaise de Chartres et ceux et celles qui ne poursuivent pas plus loin leurs études mais préfèrent rentrer tout de suite sur le marché du l'emploi, où va la grande majorité des autres qui a besoin, elle, d'une plus grande diversité de filières universitaires, vers les Lettres, le Droit, les Sciences dans leur diversité, la Physique, la Chimie, les sciences sociales, l'Astrophysique, les Mathématiques, la Médecine, la Pharmacie, etc… ?

Nous ne savons pas grand-chose de toutes ces questions restées sans réponse .

Nous n'avons pas les chiffres de la répartition entre Orléans et Paris mais, compte tenu de la difficulté à bénéficier d'une liaison ferroviaire pratique entre Chartres et Orléans, il y a fort à parier que Paris est la destination la plus prisée en raison d'une communication ferroviaire « fournie » entre Chartres et Paris.

Il y a beaucoup d'interrogations sur un certain nombre de points qui n'ont pas, à ma connaissance, de réponses : qui devient étudiant au niveau de la population du département d'Eure et Loir et pas seulement de Chartres ? Où vont-ils faire leurs études, Paris, Orléans ou ailleurs et quelles études ? Par quels moyens de communication et dans quelles conditions d'hébergement ? Quels sont les coûts financiers pour les étudiants et leurs familles ?

C'est à quoi , entre autres questions, aurait servi le comité de réflexion proposé par l'Association des Anciens Elèves de Marceau !

En parcourant une partie des bulletins annuels de l'Association dont nous avons la collection complète depuis la création de l'Association en 1868 par le mathématicien Michel Chasles, j'ai la curieuse impression que rien n'a changé à Chartres depuis le dix neuvième siècle : les enfants de la bonne bourgeoisie de Chartres « montent » toujours à Paris pour faire leurs études universitaires et les autres fils et filles de citoyens font ce qu'ils peuvent dans l'indifférence générale !

Et si je me trompais ! Dans ce cas, je serais ravi que quelqu'un réagisse, quitte même à me secouer verbalement. Au moins, ce serait déjà un premier frémissement !

Pour conclure mon propos, je vous parlerais de l'Université de Caen où j'ai fait mes études de Droit ; j'habite à quelques kilomètres de Caen. La ville de Caen a eu la chance, de par son histoire, d'avoir un duc, Guillaume, qui parte conquérir l' Angleterre, construisant ainsi des liens entre les rois anglais et la Normandie ; bref, à l'occasion de la guerre de cent ans, les Anglais occupant à nouveau leur ancienne possession normande, créent en 1431-1432 la présente université de Caen, une chance inestimable à une époque où les universités françaises se comptaient sur les doigts d'une main sous une tutelle hégémonique et tatillonne de la Sorbonne. Alors que Caen est une ville bien moins importante que Rouen ou même le Mans, c'est Caen qui a créé, au milieu du siècle dernier (dans les années 1940-1980), dans chacune de ces deux villes, d'abord un institut de Droit, puis ces antennes se sont « enrichies » d'autres filières et aujourd'hui ce sont deux Universités largement pluridisciplinaires mais il est vrai que Rouen et le Mans sont deux villes particulièrement dynamiques en raison de leur situation géographique stratégiquement intéressante.

Alors, pour commencer, peut-être pourriez vous choisir de mettre en place à Chartres un Institut de Droit allant jusqu'à la Maîtrise et incluant bien sûr l'Ecole de Droit existante qui prépare à la capacité en droit (niveau Bac).
A suivre… peut-être .

Claude BODIN, Président de l'Association

Une université à Chartres ?

Président de l'association des anciens élèves du lycée Marceau, Claude Bodin plaide pour la création d'une université à Chartres. L'idée n'est pas neuve mais, pour une fois, c'est un représentant de la société civile qui s'en fait le porte-parole. Ancien sous-préfet, Claude Bodin a acquis au fil des années une certitude que plus rien ne pourrait ébranler : « Chartres a besoin d'une université », clame cet ancien compagnon de route de Louis Mexandeau, dont il fut le directeur de cabinet quand ce dernier était ministre des PTT entre 1981 et 1986.

S'il a tourné la page de la politique et pris quelques distances avec le parti socialiste, Claude Bodin se fixe aujourd'hui un but : initier la création d'un pôle universitaire dans la cité-préfecture. « Quand une ville aspire à une aura, une dynamique économique et industrielle, elle doit se doter d'un tel équipement si elle veut attirer les cerveaux », estime-t-il.

Claude Bodin, président des anciens élèves de Marceau, milite pour la création d'une université à Chartres (photo d'archives).

« Se positionner sur le plan du savoir »

« Aujourd'hui, on sait que les études secondaires constituent un ascenseur culturel pour les populations, un vivier économique et un puissant stimulateur de création d'emplois. Pour tirer son épingle du jeu, cette ville doit se positionner sur le plan du savoir. » Même l'argument de la proximité de Paris n'entame pas les certitudes de Claude Bodin. « Chartres est connu dans le monde entier et a largement la capacité d'accueillir cette université », affirme-t-il. Si l'idée est bien là, logée dans la tête du sous-préfet honoraire, encore faut-il passer de la conception à la réalisation.

Et pour ce faire, Claude Bodin propose la création d'un comité de réflexion destiné à définir le lieu approprié et la nature des filières proposées. « Il faut proposer une offre qui complète ce qui existe déjà. Mais je pense qu'une faculté de droit aurait tout à fait sa place à Chartres. » Pour constituer ce comité de pilotage, Claude Bodin attend désormais l'implication des élus, des chambres consulaires, des syndicats professionnels et du monde de l'éducation pour s'investir dans le projet. Autant d'acteurs derrière lesquels l'ancien chef de cabinet s'effacera volontiers. « Nous sommes là pour initier les choses mais il faut que d'autres prennent le relais. »

s.c.

2 000 post-bac formés chaque année à Chartres

Fac de lettres ? Non. De Droit ? Pas plus. De médecine ? Nada. Et de sciences humaines ? Pas mieux. Bien qu'aucune des branches les plus emblématiques de l'université française ne soit représentée à Chartres, la cité-préfecture n'est pas forcément le désert post-bac que l'on croit. Chaque année, pas moins de 2 000 étudiants fréquentent les formations dispensées à Chartres jusqu'à bac +3. Les principaux outils d'enseignement supérieur de la ville sont une faculté de sciences, tournée vers la biologie et la chimie végétale, un institut universitaire et technologique (IUT) en génie industriel et électrique, un institut de formations en soins infirmiers, une école de droit ainsi qu'une douzaine de filières BTS (économie, comptabilité).

Nos contributions aux voyages scolaires du Lycée Marceau

C'est une heureuse tradition qui n'existe pas partout ; j'ai pu le vérifier dans une association d'anciens élèves d'un grand lycée normand où j'occupe un modeste poste d'administrateur, là, il n'est pas question d'aider les voyages scolaires des classes du lycée dans le cadre du financement des 5% du coût de ces voyages qui reste à la charge des organisateurs, 95 % étant pris en charge par la Région !
Nous, nous le faisons, depuis longtemps, mes prédécesseurs et moi-même, avec nos petits moyens, essayant de ne jamais dire non, adaptant notre réponse à la modestie de nos capacités financières.
Nous vous donnons rapidement un aperçu des voyages aidés pour les années 2009, 2010 et 2011.

En 2009 :
Voyage en Russie, à Saint Petersbourg, en Février 2009, d'un groupe d'une trentaine d'élèves avec trois professeurs dont Mme Laurence Le Pivain.
La ville voulue par le Tsar Pierre Ier est une excellente introduction à la connaissance de la Russie et de la langue russe !

Voyage à Berlin en Décembre 2009 d'un groupe de 60 élèves avec deux professeurs, Mme Guez et Mr Ettori. Un document sur ce voyage a été réalisé, document qui figure sur le site internet du lycée Marceau ; pour y accéder, pas de problème, il y a un lien sur notre propre site ! Rappelons que ce voyage est centré sur la chute du Mur de Berlin, la Réunification de l'Allemagne, le travail de mémoire (le Reichstag, le Mémorial de l'Holocauste, l'Olympia Stadium), les traces de 45 années de partition dans l'urbanisme !

En 2010 :
Voyage à Tolède en Espagne fin Avril avec un groupe d'une trentaine d'élèves et deux professeurs,Mr Vincent Pellé et Mr. Eric Bacik. Le thème « Castilla-La Mancha : de l'Histoire à la Littérature, Mythes et Réalités » débouche naturellement sur la Tolède médiévale, ville de confrontation des Juifs,des Chrétiens et des Musulmans et aussi sur les deux mythes littéraires, le Cid et Don Quichotte.

Voyage en Italie à Rome début Mai avec un groupe d'élèves italianisants de classes de Première avec deux professeurs, Mme Lise Pouthier et Mme Paillard. Ce projet de voyage avait pour thème « Découverte de la Rome baroque du Bernin à Fellini » en passant par la visite de la Galerie Borghese et de Saint Pierre, les œuvres du Bernin et de son rival Borromini dans de petites églises romaines, les fontaines nombreuses de la ville de Rome, la villa d'Este, ses jardins et son théâtre de verdure et à Cinnecitta, les studios de Fellini, etc…

Voyage à Amsterdam en Mars-Avril 2010 d'un groupe d'élèves de 1ère S européenne avec un professeur J.W. Blandin. Le caractère pédagogique de ce voyage se situe dans plusieurs domaines, linguistique (anglais), écologiste et culturel (mode de vie néerlandais, géographie de la Hollande et d'Amsterdam et Histoire par une visite de l'annexe dans laquelle s'est réfugiée la petite Anne Franck).

Voyage des classes préparatoires (28 élèves) dans les Pré-Alpes en session ski-étude en Janvier 2010 avec trois professeurs, Mme Gault et Mr.Ch.Zananiri, Mme Hélène Brust .
Savant équilibre de phases studieuses et de phases de détente physique, voire sportive comme l'illustrent quelques photos d'un même voyage en Janvier 2011 !

Session ski-études
janvier 2011

Voyage ski-études, janvier 2011

Voyage en Grèce en Novembre 2010 avec un groupe d'élèves de Terminale Option grec et de Terminale L conduit par les professeurs Claude Simon,Anne-Claude Masse, Jean-Noël Cueille et Patricia Bouland.

Quelques photos d'un périple à Athènes, à Delphes et ses paysages plus montagneux, quelques musées, la ville d'Olympie et autres sites ainsi que le bord de mer de Tolo, le tout avec un regard double, à la fois sur l'Histoire de la Grèce antique mais aussi sur l'actualité du pays. Ce premier abord a été éclairé par le travail de philosophe de Monsieur Cueille qui a situé l'ensemble dans les concepts successifs ou complémentaires des philosophes grecs tels que Socrate-Platon,Aristote pour n'en citer ici que quelque uns ! Monsieur Simon, Madame Massé et Madame Bouland ont respectivement apporté leur éclairage sur l'Oyssée d'Homère, sur les théâtres de Sophocle et Aristophane et les secrets de l'architecture du Parthénon.

En 2011 :
Voyage dans les Alpes (Le Grand Serre) en Janvier 2011 pour leur session annuelle ski-études des classes préparatoires regroupant 47 participants (Sup PCSI et Spé PC) avec plusieurs professeurs dont Hélène Brust et Chérif Zananiri .Voir commentaire plus haut à propos d'un voyage semblable en Janvier 2010. Quelques photos de 2011 illustrent ce commentaire !

Voyage en Russie en Février 2011 pour un groupe d'une soixantaine d'élèves conduit par le professeur de russe, Laurence Le Pivain. L'Histoire de la Russie, c'est non seulement Moscou mais aussi, Saint Petersbourg, ville de Pierre I^{er}, tsar de Russie. Comme en 2009, cette ville est encore l'un des « cœurs » historiques de ce pays mythique.

Voyage en Ecosse en Mars 2011 d'un groupe d'élèves, la classe de Première ES conduit par les professeurs Laurence Gautelier, Stéphanie Bosc et Philippe Dubois. Le thème de ce voyage : « Lumières et Révolution industrielle : Traces et héritages chez les deux rivales, Glasgow et Edimbourg » ou le poids de l'Histoire sur l'activité culturelle et économique actuelle de ces deux villes !

Voyage à Berlin en Avril 2011 avec une classe de 37 élèves conduite par le professeur Corinne BAILLY. Comme en 2009, les thèmes de ce voyage continuent très naturellement à s'imposer tels qu'ils sont décrits plus haut à propos du voyage à Berlin de Décembre 2009 .

Nous essaierons de répondre, en 2012,aux demandes qui nous seront adressées, de manière positive, toujours dans la mesure de nos moyens, ayant toujours considéré que ces voyages développent l'esprit critique des élèves actuels et construisent aussi une conscience européenne.

Claude BODIN

Voyage en Grèce, novembre 2010

13/ Notre présence au Salon des Associations de la ville de Chartes depuis quatre années

En 2008, nous avons décidé que l'Association serait plus visible aux yeux de la population de Chartres et d'ailleurs en commençant par être présents au Salon des Associations de Chartres qui a lieu le premier Week-end de Septembre de chaque année, dates nationales pour ce type de manifestation quand elle est organisée dans les villes de notre pays.
La première année, ce fût une vraie découverte pour beaucoup de chartrains qui ignoraient l'existence de notre vieille association et pour nous le constat que nous aurions du le faire depuis longtemps !
Notre site internet ayant été créé en Mai 2008, un site doté d'une photothèque,notre stand étant lui-même « décoré » d'un certain nombre de photos de classes, l'affluence fut relativement importante en fonction des moments de forte présence du public venu découvrir les nombreux stands associatifs. Les trois années suivantes nous permirent d'améliorer la présentation de notre stand et aujourd'hui comme, nous l'espérons en Septembre 2012, pour la cinquième année, nous essaierons d'innover en concrétisant peut-être une sorte de bureau d'accueil et d'adhésion plus incitatif que la simple présence de témoignage !
En septembre prochain, venez nous voir et nous rejoindre au sein de votre (car elle est affectivement la vôtre !) association qui a 144 ans d'âge !

Claude BODIN.

Le bureau de l'Association

Après celui de Tulle auquel assistait notre vice-président Michel Day, nous avons été présents à ceux de Rouen et de Strasbourg et absents malheureusement à celui d'Uzès, ville au charme exquis avec sa grande place du Marché aux herbes que certains d'entre nous connaissent pour y être passés et en garder un souvenir fort agréable.

Dans les premières années du siècle dernier, le lycée de filles Hélène Boucher de Chartres, alors simple collège public de filles de la bonne ville de Chartres, a contribué, à la fois, à la fondation en 1906 de l'Union des A (Union des associations d'anciens élèves des Collèges et Lycées de France) et à la création d'une Maison des Lycéennes.

Pour ce faire, l'Association des Anciennes Elèves du collège de fille de Chartres a apporté, pour cette Maison des Lycéennes, une partie des fonds d'acquisition et fait ainsi partie des fondateurs de ce Foyer des Lycéennes ; par le fait des réformes de l'enseignement secondaire en France,en particulier celles instaurant la mixité dans les collèges et lycées et celle répartissant les premier et second cycle entre collèges et lycées, l'association des anciennes élèves du lycée Hélène Boucher a fusionné avec celle des anciens élèves du lycée Marceau, l'association commune héritant de l'actif apporté par les anciennes élèves du lycée de filles.

L'Union des A continue d'assumer sa vocation nationale au nom de toutes les associations d'anciens élèves des lycées et collèges de France. Elle est à la fois notre embassadeur à l'étranger, nouant des relations amicales avec tous les lycées français implantés dans le monde, accueillant en priorité, dans les soixante chambres de la Maison des Lycéennes,au cœur de Paris,rue Amyot, dans le cinquième arrondissement,à 50 mètres de l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm,entre la rue Mouffetard et le Panthéon, les élèves filles qui sortent de Terminale ou de classe préparatoire de nos lycées et veulent poursuivre leurs études supérieures à Paris (lorsque les associations d'anciens élèves de ces établissements sont adhérentes de L'Union des A ,la cotisation est dérisoire,une quarantaine d'euros par an !). Bref,cette association a une vraie utilité qui pourrait être multipliée dans ses effets si… beaucoup d'autres associations d'anciens élèves rejoignaient l'Union des A !

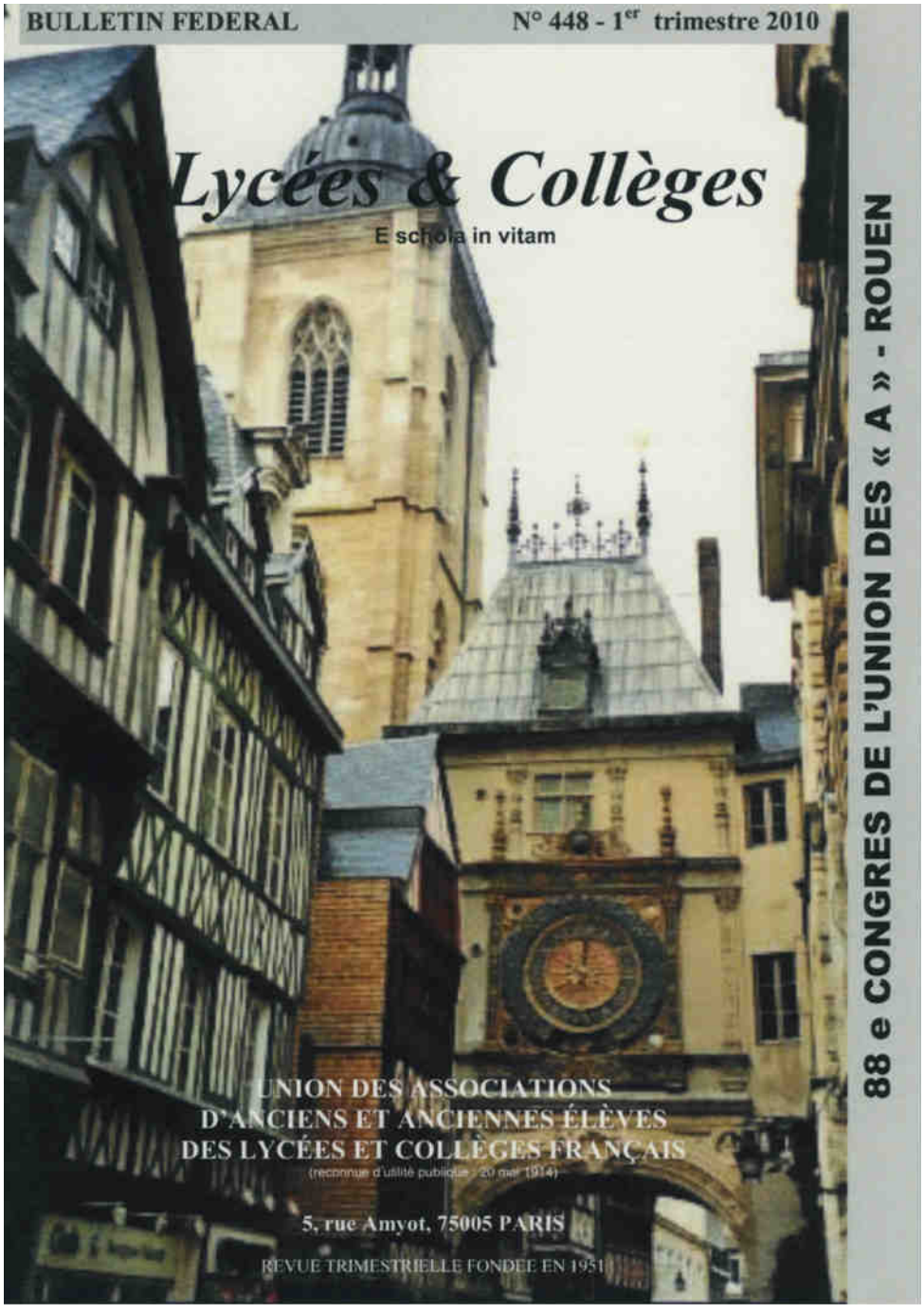
Les Congrès cités ci-dessus sont toujours l'occasion pour beaucoup d'entre nous de se ressourcer aux idées qui ont présidé à la création de cette association,solidarité, culture , développement de l'éducation, de la connaissance, idées qui sont au cœur de la démarche de l'Union européenne et du dialogue fructueux et nécessaire entre toutes les associations d'anciens élèves et enseignants des collèges et lycées de nos pays d'Europe.

Le dernier congrès, celui de Strasbourg, en Octobre 2011, a vu l'importante fédération nationale des anciens élèves de l'enseignement technique (la FAETEC) et son président Jack Colin, rejoindre l'Union des A et en même temps nous avons pu découvrir le très impressionnant lycée technique Couffignal de Strasbourg, grand établissement par la taille et l'équipement formateur dont il est doté.

L'année prochaine, c'est Châteauroux et le pays de Nohant et de Georges Sand au cœur de ce Berry mystérieux et si attachant qui accueilleront l'Union des A : nous nous en réjouissons par avance, heureux de pouvoir, à titre personnel, retrouver la vallée « noire » des ormes hélas disparus qui enveloppe encore et toujours de sa cape magique Nohant et la Châtre où, il y a bien des années, j'ai exercé avec grand plaisir pendant plus de trois années, ma profession de sous-préfet « aux champs » !

Claude Bodin

crédit photo office de tourisme d'UZES et de l'Uzège / A. Périer


BULLETIN FEDERAL
N° 448 - 1er trimestre 2010
Lycées & Collèges
E schola in vitam
88 e CONGRES DE L'UNION DES « A » - ROUEN
UNION DES ASSOCIATIONS
D'ANCIENS ET ANCIENNES ÉLÈVES
DES LYCÉES ET COLLÈGES FRANÇAIS
(reconnue d'utilité publique : 20 mai 1914)
5, rue Amyot, 75005 PARIS
REVUE TRIMESTRIELLE FONDEE EN 1951

Créé en Mai 2008 alors que l'association atteignait l'âge vénérable de 140 années, ce site internet manifestait la volonté de notre association de rentrer résolument dans l'ère du numérique et de ne pas continuer à glisser tout doucement vers une disparition silencieuse dans le « cimetière » des associations !

Aujourd'hui, notre résistance qui se poursuit, nous a permis d'arrêter cette glissade mortelle, de compenser les départs biologiques inévitables et même de remonter aux alentours de 120 adhérents. En 2008, nous étions en dessous de la centaine d'adhérents !

Ce qui est nouveau, c'est qu'aujourd'hui nous sommes en relation avec un certain nombre d'anciens élèves par le numérique (entre 50 et 100 contacts) avec lesquels nous avons instauré le lien numérique de la newsletter (10 lettres d'informations jusqu'à ce jour) ; alors, bien sûr, ils n'ont pas, tous, franchi la petite frontière de l'adhésion et nous le regrettons car, comme toutes les associations, nous avons besoin d'un minimum de capacité financière pour faire fonctionner cette association ; je vous rappelle que cette cotisation est très faible, 15 euros par an (déductible fiscalement).

Notre site internet comporte une galerie de photos ou photothèque qui aligne plus de 360 photos, la plus ancienne remontant à 1872 !

Nous publions tout ce qui interesse l'histoire de nos deux lycées (Marceau et Hélène Boucher), les témoignages des uns et des autres, etc…

Nous sommes demandeurs de vos impressions, de vos suggestions, de vos critiques car elles ne peuvent être que constructives et, bien sûr, aussi de vos documents photos ou autres pour les inclure dans les rubriques adéquates après les avoir scannés et rendus sauf contre-ordre de votre part.

Pour les photos, si vous le pouvez, n'oubliez pas de « renseigner » le plus possible ces documents photographiques en nous indiquant de quelles classes il s'agit, des années et les noms et prénoms des élèves concernés (ordre à respecter dans le mode d'indication : de gauche à droite pour les élèves et de haut en bas pour les numéros de rangées).

En ce qui concerne les bulletins annuels ou pluriannuels de l'association, celui de 2007-2008 figure déjà en version numérique sur le site tout en maintenant la version papier ; il en sera de même pour celui qui va sortir fin Février 2012 et qui couvre les années 2009-2010 et 2011.

Ecrivez moi à mon adresse e-mail : claude.bodin14@gmail.com

Je vous répondrais comme je le fais toujours.

Claude Bodin, président de l'Association

« Toutes les informations relatives aux anciens élèves ne sont pas divulguées dans cet annuaire,ceci pour des raisons de confidentialité demandée généralement par les personnes concernées par cet annuaire ; ceci dit,vous pouvez joindre le Bureau de l'Association ci-contre par voie postale, téléphone ou par mail pour une démarche de recherche plus approfondie. »

Claude BODIN : 5,rue du Poirier SOLIERS 14540.
0231231458 - 0250786725 - 0607737508
claude.bodin14@gmail.com ou chartresaelmarceau@gmail.com

Marie-Françoise SOULIER : 24,rue Vincent Chevard, CHARTRES 28000.
0237281682 mfrsoulier@wanadoo.fr

Site internet de l'association : www.chartresaelmarceau.com

CIVILITE	NOM	NOM JEUNE FILLE	PRENOM	CODE POSTAL	VILLE
Mr	ABRIOL		Stéphane	75014	PARIS
Mr	ADAM		Georges	72300	SOUVIGNE-SUR-SARTHE
Mr	ALAIS		Pierre	78720	DAMPIERRE
Mr	AUBRY		Roger	75015	PARIS
Mr	AZAÏS		Alphonse	28600	LUISANT
Mr	AZAÏS		Jacques	92260	FONTENAY-AUX-ROSES
Mlle	BABINOT		Estelle	28190	MITTAINVILLIERS
Mlle	BAKIRDJIAN		Maud	28000	CHARTRES
Mme	BEDAIS	LAFOSSE	Jacqueline	28000	CHARTRES
Mme	BERAUD	LETANG	Anne-marie	75015	PARIS
Mr	BERNARDI		Joseph	61290	LONGNY-AU-PERCHE
Mlle	BERTIGLIA		Amandine	28000	CHARTRES
Mr	BIENVENU		Pierre	69800	SAINT-PRIEST
Mme	BJZARD	BAYET	Josette	28000	CHARTRES
Mr	BODIN		Claude	14540	SOLIERS
Mme	BOIS		Simone	28000	CHARTRES
Mlle	BONJOUR		Karine	13007	MARSEILLE
Mr	BOUCHER (abbé)		François-Marie	88500	MATTAINCOURT
Mr	BOUCHET		Claude	49125	BRIOLLAY
Mr	BRILLOUET		Claude	2211 JD	NOORDWIJKERHOUT
Mme	BUIRE		Germaine	75010	PARIS
Mme	BUZOT	DAUPHIN	Christine	28600	LUISANT

CIVILITE	NOM	NOM JEUNE FILLE	PRENOM	CODE POSTAL	VILLE
Mr	CABO		Adrien	28000	CHARTRES
Mr	CHAUBEAU		Jacques	75012	PARIS
Mr	CHESNEAU		Claude	28190	COURVILLE-SUR-EURE
Mme	CLARYSSE	LOCTOR		28000	CHARTRES
Mr	COUSI		Jacques	28210	NOGENT-LE-ROI
Mr	COUSI		Pierre	75017	PARIS
Mr	DAGUET		François	28170	SERAZEREUX
Mme	DANE	LEGUEN	Monique	78400	CHATOU
Mr	DAY		Michel	75014	PARIS
Mme	DELANTSHEER	RENARD	Jacqueline	75017	PARIS
Mme	DESLANDES	LELIEVRE	Madeleine	53000	LAVAL
Mr	DIXSAUT		Gilles	75013	PARIS
Mr	DORMEAU		Jean-michel	28160	BROU
Mr	DOUBLET		Jean	92140	CLAMART
Mr	EMANGEARD		Pierre	28190	COURVILLE-SUR-EURE
Mme	FAURE	TOILLIEZ	Delphine	13670	ST ANDIOL
Mme	FAVRE		Suzanne	74500	EVIAN
Mme	FESSAN		Danielle	80000	AMIENS
Mme	FLEMING		Fiona	28300	AMILLY
Mme	FORTIER	BALAUDE	Jacqueline	28000	CHARTRES
Mr	GARREAU		Emile	59960	NEUVILLE-EN-FERRAIN
Mme	GAUTHIER	DESIRÉ	Françoise	28000	CHARTRES
Mr	GERONDEAU		Jacques	33200	BORDEAUX-CAUDERAN
Mr	GERONDEAU		Jean-pierre	61110	CONDE-SUR-HUISNE
M.	GEROUDET		Patrick	28000	CHARTRES
Mr	GORON		Jean-jacques	13210	SAINT-REMY-DE-PROVE
Mr	GORY		Georges	24000	PERIGUEUX
Mr	GOUGET		Pascal	30820	CAVEIRAC
Mr	GOUSAILLES		Claude	75013	PARIS
Mlle	GUEZ		Marie-anne	28000	CHARTRES
Mr	HAVET		Bernard	78000	VERSAILLES
Mr	HERMELIN		Jean	44300	NANTES
Mme	IRLES	VANHOVE	Simone	28000	CHARTRES
Mlle	JEANNEAU		Dominique	28300	MAINVILLIERS

CIVILITE	NOM	NOM JEUNE FILLE	PRENOM	CODE POSTAL	VILLE
M.	JOSEPH		Jean	45590	ST CYR EN VAL
Mr	JOUSSELIN		Pierre	78500	SARTROUVILLE
Mme	JOUSSELIN	TROPINAT	Jeanine	78500	SARTROUVILLE
Mr	JULES		Jacques	28130	MAINTENON
Mme	KIRNISKY	VIGAN	Edwige	95270	VIARMES
Mme	KOPFER		Monique	28000	CHARTRES
Mr	LABADIE		Michel	28360	DAMMARIE
Mr	LAFOSSE		Jean	75004	PARIS
Mr	LAMBERT		Pierre	91840	SOISY SUR ECOLE
Mr	LAYE		René	77400	LAGNY-SUR-MARNE
Mme	LEJEUNE		Chantal	28600	LUISANT
Mme	LESOURD	BOUCHER	Janine	28000	CHARTRES
M.	LHOPITEAU		Jacques	28000	CHARTRES
Mme	LHOPITEAU	DOUSSET	Colette	28000	CHARTRES
Mr	LORMEAU		Jean	46350	CALES
Mme	LORMEAU	LE CLEZIO	Jeannine	46350	CALES
Mme	MADELENAT	HEBRARD	Jacqueline	28000	CHARTRES
Mr	MADLENE		Dominique	28360	DAMMARIE
Mr	MAIGNE		Michel	75013	PARIS
Mme	MALET		Liliane	28120	NOGENT-SUR-EURE
M.	MANDELKERN		Christophe	28000	CHARTRES
M.	MARTIN		Jean	28000	CHARTRES
Mme	MARTINEAU		Annie	28000	CHARTRES
Mr	MAUGE		Daniel	28480	HAPPONVILLIERS
Mr	MINEAU		Hubert	74480	PLATEAU D'ASSY
Mme	MONIER		Mariette	28120	ILLIERS-COMBRAY
Mr	MOREAU		Didier	59115	LEERS
Mr	MORICE		Charles	31700	BEAUZELLE
Mme	MORICE		Geneviève	92120	MONTROUGE
Mr	MORTIER		Michel	28600	LUISANT
Mr	MORTIER		Jean	75015	PARIS
Mme	NAVELLOU		Jacqueline	28300	CHAMPHOL
M.	OLLIER		Yves	95240	CORMEILLES-EN PARISIS
Mme	PARINET	FONTAINE	Micheline	92200	NEUILLY-SUR-SEINE

CIVILITE	NOM	NOM JEUNE FILLE	PRENOM	CODE POSTAL	VILLE
Mme	PARIS		Renée	28240	LA LOUPE
Mr	PASQUES		Jean-marie	78120	RAMBOUILLET
Mme	PLANCHARD	JULES	Danièle	78120	RAMBOUILLET
Mr	RAGOT		Romain	75006	PARIS
Mr	RAIFFAUD		André	85100	LES-SABLES-D'OLONNE
Mr	RANNOU		Jean-jacques	94480	ABLON-SUR-SEINE
Mme	RICHER	COTTIN	Raphaël	28300	CHAMPHOL
Mme	ROBERT	GAROLA	Monique	92240	VAUCRESSON
Mr	ROGER		Albert	78140	VELIZY-VILLACOUBLAY
Mme	ROGER	DUPONT	Huguette	78140	VELIZY-VILLACOUBLAY
Mlle	ROMETTE		Caroline	28000	CHARTRES
Mme	ROUSSIN	ROBERT	Denise	75018	PARIS
Mr	RUBICHON		Jacques	28110	LUCE
Mr	SABOURIN		Alain	91400	ORSAY
Mme	SAINT-PERE	PETIT	Nicole	28000	CHARTRES
Mr	SCHMITT-BUCHER		Jean-Pierre	28140	LUMEAU
Mr	SOULARD		Raymond	28000	CHARTRES
Mme	SOULIER		Marie-Françoise	28000	CHARTRES
M.	TOSI		Bruno	39800	POLIGNY
Mr	VAILLANT		Louis	28000	CHARTRES
M.	VESVAL		Michel	28000	CHARTRES
Mme	WAQUET		Simone	92190	MEUDON
Mr	WILLEMET		Bernard	18100	VIERZON

Notes

Directeur de publication : Claude Bodin
Rédacteur : Claude Bodin et Marie-Françoise Soulier

Brochure éditée avec le soutien de :

LIBRAIRIE L'ESPERLUÈTE

VAL DE FRANCE
BANQUE ET ASSURANCES

Achevé d'imprimer
1er trimestre 2012
sur les presses numériques de Normandimage.
14123 Cormelles-Le-Royal
02 31 35 24 84

Bulletin 2012/2013 de l'association des anciens élèves des Lycées Marceau et Hélène Boucher de Chartres

Un des Dortoirs

La Salle de Dessin et de Solfège